

**UNITED NATIONS**



**NATIONS UNIES**

# **SECURITY COUNCIL**

## **OFFICIAL RECORDS**

**FIRST YEAR : SECOND SERIES**

---

# **CONSEIL DE SECURITE**

## **PROCES-VERBAUX OFFICIELS**

**PREMIERE ANNEE : SECONDE SERIE**

**SUPPLEMENT No. 12**

Lake Success  
New York, 1946

## TABLE OF CONTENTS

	<i>Page</i>
Annex 23	
Documents presented by the Prime Minister of Greece at the eighty-third meeting of the Security Council (document S/218)	203
Annex 24	
Two letters from the alternate representative of Greece to the Security Council, addressed to the Secretary-General (document S/219)	226
Annex 25	
Letter from the representative of the People's Republic of Albania to the Secretary-General, with a list of incidents which occurred on the Greek-Albanian frontier between 10 September 1946 and 20 November 1946 (document S/222)	227
Annex 26	
Letter from the Bulgarian Political Representative to the United States, addressed to the Secretary-General (document S/232)	230
Annex 27	
Map submitted by the Greek Government.	231

## TABLE DES MATIERES

	<i>Pages</i>
Annexe 23	
Documents présentés par le Premier Ministre de la Grèce à la quatre-vingt-troisième séance du Conseil de sécurité (document S/218)	203
Annexe 24	
Deux lettres adressées au Secrétaire général par le représentant suppléant de la Grèce au Conseil de sécurité (document S/219)	226
Annexe 25	
Lettre du représentant de la République populaire d'Albanie adressée au Secrétaire général et liste d'incidents survenus à la frontière gréco-albanaise entre le 10 septembre 1946 et le 20 novembre 1946 (document S/222)	227
Annexe 26	
Lettre adressée au Secrétaire général par le représentant politique de la Bulgarie aux États-Unis (document S/232)	230
Annexe 27	
Carte soumise par le Gouvernement grec...	231

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

# SECURITY COUNCIL

# CONSEIL DE SECURITE

FIRST YEAR

SECOND SERIES PREMIERE ANNEE

SECONDE SERIE

SUPPLEMENT No. 12

## ANNEXES

TO THE OFFICIAL RECORD  
OF THE EIGHTY-SIXTH MEETING  
19 DECEMBER 1946

## ANNEXES

AU PROCES-VERBAL OFFICIEL  
DE LA QUATRE-VINGT-SIXIEME SEANCE  
19 DECEMBRE 1946

## ANNEX 23

Documents presented by the Prime Minister  
of Greece at the eighty-third meeting  
of the Security Council (document  
S/218)

[Original text: French]

I. DEPOSITION BY ELIE KORONEOS, OF AGHIA  
PARASKEVI, FLORINA, CARRIED OFF INTO  
YUGOSLAVIA BY A YUGOSLAV SENTRY

It appears from this statement:

(a) That there is at Bulkes a military school  
where men who have escaped from Greece are  
trained as officers with a view to forming a cadre  
for guerrilla bands operating in Greece.

(b) That in the Bulkes camp, autonomist  
propaganda is carried on to create the state of  
mind required for the activities of the inmates  
of the camp.

(c) That the OTBOR exists in Yugoslavia  
officially as an organization for assisting persons  
escaping from Greece.

(d) That there is a connexion between these  
activities and the organization of the Yugoslav  
and Albanian armies.

## Summary of deposition

On 10 November 1945, at 3 o'clock in the  
afternoon, Elie Koroneos was watching his flock  
in the neighbourhood of the village of Aghia  
Paraskevi near the Yugoslav frontier. A few  
sheep wandered into Yugoslav territory a few  
metres from the frontier mark, so he went to  
fetch them. A sentry fired a shot and ordered  
him to approach. Covering the shepherd with  
his weapon, the sentry took him to the guard

## ANNEXE 23

Documents présentés par le Premier Minis-  
tre de Grèce à la quatre-vingt-  
troisième séance du Conseil de sécu-  
rité (document S/218)

[Texte original en français]

I. DÉPOSITION D'ELIE KORONÉOS, D'AGHIA  
PARASKÉVI, FLORINA, EMMENÉ EN YOGO-  
SLAVIE PAR UNE SENTINELLE YUGOSLAVE

Les faits suivants ressortent de cette dépo-  
sition:

a) Il existe à Boulkès une école militaire où  
des hommes échappés de Grèce sont entraînés  
comme officiers en vue d'encadrer les bandes de  
guérillas opérant en Grèce.

b) Une propagande autonomiste, propre à  
créer l'état d'esprit nécessaire pour l'activité  
future des pensionnaires, est exercée dans le  
camp de Boulkès.

c) L'OTBOR existe en Yougoslavie officielle-  
ment en tant qu'organisation d'assistance aux  
évadés de Grèce.

d) Il y a un rapport entre ces faits et l'or-  
ganisation des armées yougoslave et albanaise.

## Résumé de la déposition

Le 10 novembre 1945, à 15 heures, Elie Koro-  
néos surveillait son troupeau, aux abords du  
village d'Aghia Paraskévi, près de la frontière  
yougoslave. Quelques brebis pénétrèrent en terri-  
toire yougoslave à une distance de quelques  
mètres de la borne-frontière. Le berger alla les  
chercher. Une sentinelle tira un coup de feu et  
lui intima l'ordre de s'approcher. Le menaçant  
de son arme, elle le conduisit au poste de garde

post of the village of Drago and brought him before the sergeant.

After various other formalities, Koroneos was taken to Monastir during the night. There he was brought before a police officer who wore a large star. The latter told him that he should not have crossed the frontier, and that he would therefore not be allowed to return.

The shepherd spent the night in another police station with a man and a woman and two children from Vevi, Florina. He did not know why they were there. The next day, he was sent to Skoplje with an escort of two Yugoslav soldiers, and was interrogated for one hour. After the interrogation, he was sent to the OZNA. He was kept in prison until the end of February 1946. He was transferred from the above prison to another, where he passed the night. The next morning, he and a companion, named Theodore, were bound. They were taken by train and arrived, via Novi Sad, at Bulkes. There the shepherd was handed over to the Yugoslav OZNA, which assigned him to the 6th Slavo-Macedonian group.

Once a week, they had a course in which they were told about a People's Republic. They were told that the Macedonians should govern their country themselves.

When they left Bulkes, all the men from the camp remained, except the group of thirty to which they belonged and the 130 to 140 Macedonians belonging to the same group who had already departed.

In the Bulkes camp, men are trained for three or four months as leaders. At the time when the above-mentioned group left, 300 persons were being trained at the school.

At meetings of the group, Kokinos and Ghetos said that they were Macedonians and that there should be an autonomous Macedonia and that they should govern Macedonia themselves, since they had a language of their own. They also said they would very soon be going to liberate Macedonia from the Greek fascists.

In Skoplje, at the OTBOR office, a man in civilian clothes took descriptions of members of the group and asked them in Greek where they wished to work. Some said Skoplje and the neighbourhood; others opted for Stroumitsa, and still others for Monastir. The men were given a travel permit with a seal and then released.

In Skoplje, there was a meat-preserving factory. There are aerodromes at Novi Sad and Skoplje. The aerodrome at Skoplje is large. No one is allowed to go near it, and traffic must keep at least 500 metres away. After 10 July, air manoeuvres were held with twenty aircraft.

du village de Drago et le remit aux mains du sergent.

Après diverses formalités, il fut conduit à Monastir pendant la nuit. Il fut présenté à un officier de police qui arborait sur son uniforme une grande étoile. Ce dernier lui déclara qu'il n'aurait pas dû franchir la frontière et que, pour cette raison, il ne lui serait pas permis de regagner le territoire grec.

Le berger passa la nuit dans un autre bureau de police avec un homme, une femme et deux enfants de Vevi, Florina. Le berger ne connaissait pas la raison pour laquelle ils se trouvaient là. Le lendemain, il fut dirigé sur Skoplje avec une escorte de deux soldats yougoslaves. Il fut soumis par la police à un interrogatoire qui dura une heure. A la suite de cet interrogatoire, il fut envoyé à l'OZNA. Il resta en prison jusqu'à la fin de février 1946. A cette époque, il fut transféré dans une autre prison où il passa la nuit. Le lendemain matin, il fut ligoté, ainsi que son compagnon, nommé Théodore. Ils furent transportés par train et arrivèrent, via Novi-Sad, à Boulkès, où le berger fut livré à l'OZNA yougoslave qui l'affecta au 6ème groupe slavo-macédonien.

Une fois par semaine, les deux hommes suivirent un cours durant lequel il leur était parlé d'une République populaire. Il leur était dit que les Macédoniens devaient gouverner leur pays eux-mêmes.

Quand ils quittèrent Boulkès, tous les autres pensionnaires restaient encore dans le camp, à l'exception du groupe de trente hommes dont ils faisaient partie et des 130 à 140 Macédoniens appartenant au même groupe, qui étaient partis avant eux.

Dans le camp de Boulkès, des hommes sont entraînés pendant trois ou quatre mois comme chefs de bande. Au départ du groupe précité, 300 personnes étaient à l'entraînement dans cette école.

Dans les réunions du groupe, Kokinos et Ghetos se proclamèrent Macédoniens, déclarèrent que la Macédoine devait être autonome et que les Macédoniens devaient se gouverner eux-mêmes, puisqu'ils ont une langue qui leur est propre. Ils leur dirent également que, très prochainement, ils iraient libérer la Macédoine des fascistes hellènes.

A Skoplje, au bureau de l'OTBOR, un homme, habillé en civil, prit le signalement des membres du groupe et leur demanda en grec où ils désiraient travailler. Quelques-uns demandèrent Skoplje et le voisinage; d'autres Stroumitsa; d'autres, enfin, Monastir. Les hommes furent munis d'un permis de voyage portant un cachet et la liberté leur fut rendue.

A Skoplje, il y avait une usine de conserves de viande. Il y a des aérodromes à Novi-Sad et à Skoplje. L'aérodrome de Skoplje est grand. Il est interdit de s'en approcher. La circulation est interdite dans un rayon de 500 mètres. A partir du 10 juillet, vingt avions se livrèrent à des manœuvres.



In Skoplje, the deponent came across some of the 130 to 140 men who had left earlier. They were employed in brickworks, etc.

The office of the OTBOR in Skoplje is 100 metres from the railway station. It has a kitchen where meals are prepared for men in transit. The cook is from Kastoria. During the short stay of the members of the group whom we have just mentioned, twenty-five meals a day were prepared there. The men who escape from Greece go there, on Yugoslav territory, to take their meals until they find work.

II. DEPOSITION DATED 25 OCTOBER 1946, BY  
GEORGES TRAJAN TSALBOURIS, BORN IN  
PROMAKHO, PELLA

In his deposition, the above-named declared that he had served with the ELAS forces for six months during the occupation.

At the beginning of October, accompanied by some other villagers, he went to the forest to cut wood. There were thirty of them altogether.

On the way, they suddenly heard an order in Bulgarian to stop. They found themselves surrounded by ten bandits, who bound them and took them off to a ravine. There, the witness was untied and forced to make out a list of all the people captured. Among the bandits, he recognized people from his own village.

The bandits started propaganda talk to the effect that they were all brothers and that ELAS was in close touch with the OCHRA. Finally, Tsalbouris was taken to the leader of the band, who was also from his village. Despite his protests, he was compelled to comply with the leader's demand that he should join the band. All the other prisoners, except one woman, were set free.

The band went to Kalyvia and stayed there for eighteen days. Every day, one of the bandits saw to the provisions.

Tsalbouris counted twenty-five bandits in the group. Several times they were told that they were fighting, along with the communists, for the Republic. They were further told that, after the victory, the Macedonians would form an independent State. That State would unite Yugoslav, Bulgarian and Albanian Macedonia in one independent State; it would be governed on the Russian system, like present-day Yugoslavia.

On the eighteenth day, the band set out for the Yugoslav frontier. The leader arranged matters with the sentry and they crossed over. On the road, the bandits were greeted in friendly fashion by the frontier guards.

Tsalbouris had been seeking an opportunity to escape and was eventually successful.

A Skoplje, le déposant retrouva quelques-uns des 130 à 140 hommes qui étaient partis avant lui. Ils étaient employés dans des briqueteries, etc.

Le bureau de l'OTBOR de Skoplje se trouve à une distance de 100 mètres de la gare de chemin de fer. Il dispose d'une cuisine qui prépare les repas des hommes de passage. Le cuisinier est de Kastoria. Pendant le bref séjour des membres du groupe dont nous venons de parler, on y prépara vingt-cinq repas par jour. Les hommes qui s'échappent de Grèce viennent là, en territoire yougoslave, prendre leurs repas jusqu'au moment où ils trouvent une occupation.

II. DÉPOSITION, EN DATE DU 25 OCTOBRE 1946,  
DE GEORGES TRAJAN TSALBOURIS, NÉ À  
PROMAKHO, PELLA

Dans sa déposition, le susnommé déclara avoir servi dans les rangs de l'ELAS pendant six mois, durant l'occupation.

Au début d'octobre, accompagné de quelques autres villageois, il se rendit dans la forêt pour y couper du bois. Ils étaient, en tout, trente personnes.

En chemin, ils entendirent tout à coup l'ordre, en langue bulgare, de s'arrêter. Ils furent entourés de dix bandits. Tout le monde fut ligoté et conduit dans un ravin. Là, le témoin fut délié et obligé de dresser la liste de toutes les personnes capturées. Parmi les bandits, il reconnut des gens de son village.

Ces bandits se livrèrent à une propagande qui avait pour thème que tous les Grecs sont frères et que l'ELAS est en étroite contact avec l'OGHRA. Finalement, Tsalbouris fut conduit auprès du chef de la bande qui était également originaire de son village. A son corps défendant, il fut obligé d'accéder à la demande du chef de se joindre à la bande. Tous les autres prisonniers, sauf une femme, furent remis en liberté.

La bande se rendit à Kalyvia et y séjourna pendant dix-huit jours. Chaque jour, un des bandits s'occupait du ravitaillement.

Tsalbouris compta vingt-cinq bandits dans le groupe. A plusieurs reprises, il leur fut dit qu'ils se battaient avec les communistes pour la République. Il leur fut dit encore qu'après la victoire, la Macédoine constituerait un Etat indépendant. Cet Etat grouperait les Macédoines yougoslaves, bulgares et albanaises en un Etat indépendant qui serait administré suivant le système russe, comme la Yougoslavie d'aujourd'hui.

Le dix-huitième jour, la bande se dirigea sur la frontière yougoslave; le chef de la bande se concerta avec la sentinelle et la bande traversa la frontière. Sur leur chemin, les bandits furent salués amicalement par les gardes-frontière.

Tsalbouris, qui cherchait l'occasion de s'évader, put finalement mettre son projet à exécution.

### III. REPORT ON THE SOURMENA INCIDENT AND THE ASSISTANCE GIVEN BY YUGOSLAVS TO ANARCHIST-COMMUNIST BANDS

We give below the reasons why it is impossible to guard our frontiers effectively:

- (a) Our frontiers extend 1,500 kilometres.
- (b) The distance between guard posts ranges from 2,000 to 6,000 metres.
- (c) To guard the Mount Beles area is much more difficult, since it includes a range of mountains. The frontier crosses the summit at a height of 1,700 metres.
- (d) In order to avoid frontier incidents, the General Staff has ordered covering troops to remain at their winter posts, which are situated at the foot of Mount Beles.
- (e) As a result of the above conditions, constant and effective guarding of the frontiers, particularly at night, is practically impossible. That is why the guard is restricted to patrolling the footpaths and areas adjacent to frontier posts. Watch on the movements of bandits is hampered by the fact that the latter do not keep to the roads or to known and practicable paths.

To convince you of the evidence of penetration of Greek territory, by way of Yugoslavia, by bands operating in the area, we inform you that on 20 September a band pursued by our detachments not only took refuge in Yugoslav territory within the walls of the frontier posts (we mention, among others, the Yugoslav post facing hill 1898), but was supported in its withdrawal by anarchists stationed in Yugoslav territory.

This is a regular occurrence, and it was in such circumstances that our pursuit detachments came under the fire of anarchists in Yugoslav territory in the following areas:

- (a) Near frontier mark No. 20 (Yugoslav milestone);
- (b) Near Yugoslav frontier mark facing hill 1628;
- (c) About 500 metres east of milestone No. 20.

On many occasions soldiers of the Greek Army, mistaken for "partisans", were invited by shouts and signs from Yugoslav soldiers to take refuge on their territory.

The above is confirmed by the following testimony:

(a) Deposition of the soldier Basile Tsangarof, who gave himself up. He described the operating methods of bandits entering Greek territory. His original deposition is in the archives of the General Staff.

(b) Deposition of Georges Dimitriou, deserter from the Pontokerasias Company, who

### III. RAPPORT SUR L'INCIDENT DE SOURMÉNA ET SUR L'AIDE ACCORDÉ PAR LES YUGOSLAVES AUX BANDES ANARCHO-COMMUNISTES

Nous indiquons ci-après les raisons pour lesquelles la garde effective de nos frontières est impossible:

- a) Nos frontières s'étendent sur une longueur totale de 1.500 kilomètres.
- b) La distance entre nos postes de garde varie entre 2.000 et 6.000 mètres.
- c) La garde de la région du mont Belès est particulièrement difficile, car cette région comporte un massif montagneux; la ligne frontière passe par le sommet, à une hauteur de 1.700 mètres.
- d) En vue d'éviter les incidents de frontière, l'état-major a donné l'ordre aux troupes de couverture de se tenir aux postes d'hiver, qui sont situés au pied du mont Belès.

e) Il résulte des faits qui précèdent que la garde constante et effective des frontières, surtout pendant la nuit, est pratiquement impossible. C'est pour cette raison que cette garde se limite à des patrouilles qui surveillent les sentiers et les régions adjacentes aux postes frontières. La surveillance des mouvements des bandits est gênée du fait que ceux-ci ne suivent pas les routes ou les sentiers connus et praticables.

Pour vous convaincre de l'évidence de la pénétration en territoire hellénique, en passant par la Yougoslavie, des bandes qui opèrent dans la région, nous portons à votre connaissance que, le 20 septembre, une bande poursuivie par nos détachements non seulement se réfugia en territoire yougoslave et dans les enceintes des postes frontières (nous citons entre autres le poste yougoslave faisant face à la cote 1898), mais fut appuyée dans sa retraite par des anarchistes stationnés en territoire yougoslave.

Ce fait s'est renouvelé systématiquement et c'est ainsi que nos détachements de poursuite eurent à essuyer le feu des anarchistes se trouvant en territoire yougoslave dans les régions suivantes:

- a) Près de la borne No 20 (borne kilométrique yougoslave);
- b) Près du poste frontière yougoslave, en face de la cote 1628;
- c) A 500 mètres environ à l'est de la borne kilométrique No 20.

Maintes fois, des soldats de l'armée hellénique, pris pour des "partisans", furent invités, par cris et par gestes des soldats yougoslaves, à se réfugier en territoire yougoslave.

Ce qui précède est confirmé par les dépositions suivantes:

a) Déposition du soldat Basile Tsangarof, qui se constitua prisonnier de plein gré. Il décrit la façon d'opérer des bandits qui pénètrent en territoire hellénique. L'original de sa déposition figure aux archives de l'état-major.

b) Déposition du soldat transfuge de la compagnie de Pontokérasias, Georges Dimitriou,



had joined the bandits and then returned and surrendered to his company.

(c) Depositions of civilians Georges Stanides, Stamatis Papaïcannou and Paul Sevalides. All three give details of the collaboration of the bands with the Yugoslav authorities.

(d) Depositions of two Greek soldiers (of the seven carried off from Greek post No. 66). Pretending to be convinced communists, they returned to Greece as guides to a band entering Greek territory.

#### IV. REPORT BY SECOND LIEUTENANT JARDINI- ADES ON INCIDENTS ON THE GREEK- YUGOSLAV FRONTIER DURING OPERATIONS ON 20 SEPTEMBER 1946

Second Lieutenant Jardiniades describes the circumstances in which certain incidents took place during operations conducted by units of the 568th Infantry Battalion for re-establishing order in the area of Paleon Triethnes on Mount Belès.

1. It appears from his report, supported by twelve depositions, that bandits are supported and assisted by Yugoslav covering troops.

2. It shows that the Yugoslav frontier posts opened fire and threw grenades at the Greek detachments pursuing the bandits.

3. It is proved that when the bandits in distress sent up rockets to ask for reinforcements, the Yugoslav frontier posts opened fire on our detachments to support the bandits and help other groups to infiltrate.

4. During the action Yugoslav soldiers, mistaking a Greek soldier of the Berovalis unit for a bandit, invited him by signs and cries of "partisans" to take refuge on Yugoslav territory.

5. It is attested that in no circumstances was Yugoslav support lacking to the bandits.

##### *Extracts from the report*

A company under the command of Captain Nikitas set out from the village of Mouries and arrived near Ano-Kouka, where it halted. At the same time a company commanded by Captain Tsakiris, divided into two groups, left the village of Lithoto by two different routes. At hill 1396 near Paleon Triethnes, it was ambushed by bandits with automatic weapons and rifles. The attack was launched from the east side of the market place of Paleon Triethnes.

Captain Tsakiris was then able to observe through his binoculars the infiltration into Greek territory of a group of five or six Yugoslav soldiers who took up a position on hill 1396 on a line with trigonometrical point No. 20. Captain Tsakiris, afraid of being caught in the bandits' cross-fire, sent up a white rocket to ask assist-

qui s'était joint aux bandits, puis revint se constituer prisonnier à sa compagnie.

c) Dépositions des civils Georges Stanides, Stamatis Papaïcannou et Paul Sevalides. Tous trois donnent des détails sur la collaboration des bandes avec les autorités yougoslaves.

d) Dépositions de deux soldats grecs (sur les sept enlevés au poste grec No 66). Feignant d'être des communistes convaincus, ils retournèrent en Grèce en servant de guides à une bande qui pénétrait en territoire hellénique.

#### IV. RAPPORT DU SOUS-LIEUTENANT JARDINIA- DÈS SUR LES INCIDENTS QUI ONT EU LIEU À LA FRONTIÈRE GRÉCO-YOUGOSLAVE PENDANT LES OPÉRATIONS DU 20 SEPTEMBRE 1946

Le sous-lieutenant Jardiniades rapporte les circonstances dans lesquelles eurent lieu certains incidents au cours des opérations pour la répression de l'activité des bandes et le rétablissement de l'ordre, effectuées par des sections du 568ème bataillon d'infanterie dans la région de Paleon Triethnès, sur le mont Belès.

1. Il ressort du rapport, appuyé par douze témoignages, que l'appui et la collaboration des forces yougoslaves de couverture sont assurés aux bandits.

2. Il est prouvé que les postes frontières yougoslaves ouvrirent le feu et que des grenades furent jetées sur les détachements helléniques qui pourchassaient les bandits.

3. Il est prouvé que lorsque les bandits en détresse demandèrent des renforts au moyen de fusées, les postes frontières yougoslaves ouvrirent le feu contre nos détachements pour soutenir les bandits en difficulté et faciliter l'infiltration d'autres groupes de bandits.

4. Pendant l'action, les soldats yougoslaves, prenant un soldat hellène de la section Berovalis pour un bandit, l'invitèrent par des gestes et par le cri de "partisans" à se réfugier en territoire yougoslave.

5. On certifie qu'en aucune circonstance l'appui des Yougoslaves ne manqua aux bandits.

##### *Extraits du rapport*

Une compagnie sous le commandement du capitaine Nikitas, partie du village de Mouries, arriva près d'Ano-Kouka, où elle fit halte. En même temps, une compagnie sous les ordres du capitaine Tsakiris, divisée en deux groupes, quittait le village de Lithoto en suivant deux voies différentes. Elle arriva à la cote 1396, près de Paleon Triethnès, où elle fut surprise par des bandits en embuscade, munis d'armes automatiques et de fusils. L'attaque fut lancée du côté est de la grand-place de Paleon Triethnès.

Le capitaine Tsakiris put alors observer, au moyen de ses jumelles, l'infiltration en territoire hellénique d'un groupe de cinq à six soldats yougoslaves qui s'établit à l'emplacement de la cote 1396, sur la prolongation de la borne trigonométrique No 20. Le capitaine Tsakiris, craignant d'essuyer le feu croisé des bandits,

ance from the company of Captain Nikitas, who then put half his company under the command of Second Lieutenant Berovalis. The two detachments proceeded by different routes to the place indicated by Tsakiris. Berovalis's unit arrived at frontier mark No. 20, which the Yugoslav soldiers evacuated; it was at this moment that the Yugoslavs, mistaking the soldier Pericles Soumanis for a bandit, invited him by signs and cries of "partisans" to take refuge on Yugoslav territory. The soldier reported this fact to the second lieutenant who, accompanied by the Serb-speaking soldier Sotir Ballis, approached the Yugoslav soldiers and explained the reason for the presence of his detachment. The Yugoslavs merely advised him not to enter Yugoslav territory.

The second lieutenant, returning towards frontier mark No. 20, noticed a red rocket fired by the bandits engaged by Captain Tsakiris's detachment. *It was then that small groups of bandits were observed infiltrating into Greek territory and proceeding towards the scene of action.* The Yugoslav frontier posts opened fire on the Berovalis detachment, on the Tsakiris detachment, which was already engaged, and on the detachment of Captain Nikitas, which had just arrived on the scene.

The testimony of all the soldiers and civilians who were on the spot shows that the Greek detachments were attacked by Yugoslav forces: (1) from the post situated beyond frontier mark No. 20; (2) from a point in Yugoslav territory situated 500 metres to the east of frontier mark No. 20; (3) from a Yugoslav frontier post situated beyond hill 1628; a heavy machine-gun post was observed in full action.

During the firing, Greek battle cries were heard coming from trenches in Yugoslav territory. Grenades were thrown from these trenches at Berovalis's men. Meanwhile, other detachments going to the assistance of the above-mentioned companies were attacked on the way up Mount Beles by bandits lurking near hill 1219. The attack was repulsed and the bandits escaped into Yugoslav territory, or more precisely, inside the walls of the Yugoslav frontier post beyond hill 1695.

Captain Tsakiris was wounded. All the eye-witnesses testify to having seen the bandits enter Yugoslav frontier posts. The Yugoslav soldiers did not offer any resistance to the entry of the bandits into their territory.

#### V. DEPOSITION OF THE BANDIT ANASTASIOS CONSTANTINIDES ON THE SUPPORT GIVEN TO THE BANDITS BY YUGOSLAVS

Constantinides took part in the operations on Mount Beles, from 16 to 20 September. It is established that he took refuge on Yugoslav territory with the rest of the band after its defeat.

demanda, au moyen d'une fusée blanche, le secours de la compagnie du capitaine Nikitas, qui confia alors la moitié de sa compagnie au sous-lieutenant Berovalis. Les deux détachements se portèrent par deux routes différentes vers le lieu indiqué par Tsakiris. La section Berovalis arriva à la borne No 20, que les soldats yougoslaves évacuèrent; c'est à ce moment que les Yougoslaves, prenant le soldat Periclès Soumanis pour un bandit, l'invitèrent par des gestes et le cri de "partisan" à se réfugier en territoire yougoslave. Le soldat rapporta le fait au sous-lieutenant qui, accompagné du soldat Sotir Ballis, qui parlait le serbe, s'approcha des soldats yougoslaves et leur expliqua la raison de la présence de son détachement. Les Yougoslaves se bornèrent à lui conseiller de ne pas pénétrer en territoire yougoslave.

Le sous-lieutenant, retournant près de la borne No 20, observa une fusée rouge lancée par les bandits aux prises avec le détachement du capitaine Tsakiris. *On observa alors l'infiltration en territoire hellénique de petits groupes de bandits qui se dirigeaient vers le lieu de l'action.* Les postes frontières yougoslaves ouvrirent le feu contre le détachement Berovalis, le détachement déjà engagé de Tsakiris, et le détachement du capitaine Nikitas, qui venait d'arriver sur les lieux.

Les témoignages de tous les militaires et civils qui se trouvaient sur les lieux attestent que les détachements helléniques furent attaqués par les forces yougoslaves: 1) du poste se trouvant au delà de la borne No 20; 2) d'un point en territoire yougoslave, situé à 500 mètres à l'est de la borne No 20; 3) du poste frontière yougoslave qui se trouve au delà de la cote 1628; on a constaté la présence d'une mitrailleuse lourde en pleine action.

Au cours de la fusillade, on entendit des cris de combat, en langue grecque, provenant de tranchées en territoire yougoslave. Des grenades furent jetées de ces mêmes tranchées contre les hommes de Berovalis. Entre temps, d'autres détachements qui se portaient au secours des compagnies précitées furent attaqués, pendant leur ascension du mont Belès, par des bandits qui se trouvaient près de la cote 1219. L'attaque fut repoussée et les bandits se réfugièrent en territoire yougoslave, plus précisément dans l'enceinte du poste frontière yougoslave situé au delà de la cote 1695.

Le capitaine Tsakiris fut blessé. Tous les témoins oculaires certifient avoir vu les bandits gagner les postes frontières yougoslaves. Les soldats yougoslaves n'opposèrent aucune résistance à la pénétration des bandits sur leur territoire.

#### V. DÉPOSITION DU BANDIT ANASTASIOS CONSTANTINIDES SUR L'APPUI PRÊTÉ AUX BANDES PAR LES YUGOSLAVES

Constantinides prit part aux opérations du mont Belès, du 16 au 20 septembre. Il est établi qu'il se réfugia avec le reste de la bande en territoire yougoslave après sa défaite. Il fut blessé



He was wounded in later operations on the night of 2 to 3 October.

His deposition is corroborated by the testimony of officers and soldiers of the detachments which took part in the operations. It appears from this testimony that:

1. Whenever the bandits are in difficulties, they are invited to take refuge on Yugoslav territory.

2. The bandits who take advantage of this offer receive assistance and shelter from the Yugoslav authorities.

3. The Yugoslav covering forces have given assistance to retreating bandits by opening fire on the Greek detachments pursuing them.

4. The information obtained is very precise; it comes from the bandits themselves, particularly from one of them who took part in the operations at the instigation and encouragement of the Yugoslav authorities and covering forces.

5. The Yugoslav authorities equip the bandits with the necessary arms and ammunition.

Constantinides is eighteen years of age. He is an agricultural labourer, and resides at Aghia Paraskevi, Kilkis. Constantinides enlisted in the band of Captain Stratos on 14 September. The men under the latter's command are between seventeen and twenty years of age. The band's headquarters is to the north of Aghia Paraskevi on Mount Beles, ten minutes' walking distance from the Greek-Yugoslav frontier. On 15 September, Captain Stratos, having been accidentally wounded by a bullet, was taken to Yugoslavia, where he is living at the present time.

On 27 September the headquarters of the band was attacked by gendarmes. The bandits, taken by surprise and panic-stricken, fled to Yugoslav territory.

During the action by the gendarme detachment which was trying to surround the band, Yugoslav posts fired on the gendarmes from the four German-type machine-guns with which their post was equipped.

Once on Yugoslav territory, the bandits spent three days in a thick undergrowth where they hid so as to avoid discovery by the villagers. Stratos, the captain, accompanied by Yugoslav officers, came to see them at this spot in order to talk to them.

Three days later they crossed the frontier and once again took possession of their headquarters near Aghia Paraskevi on Greek territory.

On 1 October the entire band, consisting of about 400 men commanded by Captain Omiros, attacked the villages of Ano and Kato Theodoraki, their purpose being to loot UNRRA stores so as to obtain provisions.

On being surprised by detachments, the bandits left their loot and 3,000 Bren gun cartridges,

au cours de nouvelles opérations, dans la nuit du 2 au 3 octobre.

Sa déposition est corroborée par les témoignages des officiers et des soldats des détachements qui prirent part aux opérations. Il en ressort que:

1. Les bandits sont invités, quand ils se trouvent en difficulté, à se réfugier en territoire yougoslave.

2. Les bandits qui profitent de cette invitation sont assistés et hébergés par les autorités yougoslaves.

3. Les forces yougoslaves de couverture ont prêté assistance aux bandits en retraite en ouvrant le feu contre les détachements helléniques qui les pourchassaient.

4. Les renseignements obtenus sont très exacts; ils proviennent des bandits eux-mêmes et surtout de l'un d'entre eux, qui prit part aux opérations, à l'instigation et sur l'encouragement des autorités et des forces yougoslaves de couverture.

5. Les autorités yougoslaves fournissent l'armement et les munitions nécessaires aux bandits.

Constantinides est âgé de dix-huit ans. Il est laboureur et est domicilié à Aghia Paraskevi, Kilkis. Constantinides a été enrôlé le 14 septembre dans la bande du capitaine Stratos. Les hommes sous les ordres de ce dernier sont âgés de dix-sept à vingt ans. Le quartier général de la bande se trouve au nord d'Aghia Paraskevi, sur le mont Belès, à une distance de dix minutes de marche de la frontière gréco-yougoslave. Le 15 septembre, le capitaine Stratos, blessé accidentellement par une balle, fut transporté en Yougoslavie où il réside actuellement.

Le 27 septembre, le quartier général de la bande fut attaqué par la gendarmerie. Les bandits, surpris et pris de panique, s'enfuirent en territoire yougoslave.

Pendant l'action du détachement de gendarmerie qui essayait d'encercler la bande, les occupants des postes yougoslaves tirèrent sur les gendarmes au moyen de quatre mitrailleuses de type allemand dont ils étaient pourvus.

Une fois entrés en territoire yougoslave, les bandits séjournèrent trois jours dans un maquis touffu où ils se cachèrent pour ne pas être aperçus des villageois. Le capitaine Stratos, en compagnie d'officiers yougoslaves, vint les trouver à cet endroit pour s'entretenir avec eux.

Trois jours après, ils passaient la frontière et réoccupaient leur refuge près d'Aghia Paraskevi, en territoire hellénique.

Le 1er octobre, la bande tout entière, composée d'environ 400 hommes sous le commandement du capitaine Omiros, attaqua les villages d'Ano et de Kato Théodoraki-Kilkis, ayant pour objectif le pillage des entrepôts de l'UNRRA afin de s'approvisionner en vivres.

Surpris par des détachements, les bandits abandonnèrent leur butin et 3.000 cartouches

which they had stolen from the various gendarme posts of the villages through which they had passed, and headed for Krouisia, where they fell into an ambush prepared by the gendarmes. Four of them were killed and two wounded; one of them, Anastasios Constantinides, was made prisoner.

*Extracts from the deposition of Constantinides*

... I am a former member of ELAS. I enlisted in a band on 14 September 1946 and was posted to Krouisia. We received orders to attack the company stationed at Mouries and to blow up the railway line. It was on that occasion that Captain Stratos was wounded; he was taken to a Yugoslav frontier post and from there to Stroumitsa in Yugoslavia.

On Mount Beles our headquarters was very near a Yugoslav frontier post, and those of us who spoke Serbian used to talk with the Yugoslav soldiers.

Entry to Yugoslav territory was unrestricted; at times we were invited by encouraging gestures.

On 16 and 20 September we were pursued by Greek detachments. Captain Stratos, accompanied by four or five Yugoslav officers, had hidden us on Yugoslav territory in a ravine very close to the Yugoslav frontier post. Whenever we entered Yugoslav territory, we were given food by the officers and soldiers.

During the operations of 20 September, a detachment of gendarmes surrounded us and we were within an ace of having our retreat cut off. *The Yugoslavs brought up four revolving cannon and opened fire on the detachment. At that moment I was 200 metres away and I saw and heard the revolving guns in action.* At the same time, the Yugoslav frontier post had sent us a warning by a soldier that Greek detachments were arriving from all sides and that we were going to be captured. The Yugoslav soldier added that the Greeks were also coming from the left and that *the post had already fired on them.* I heard him myself, for the Yugoslav soldier, who was a Macedonian Slav, gave the news to Stratos in Greek, which he spoke fluently.

Frontier posts are manned by thirty or thirty-five men. The armament of post 101 consisted of four revolving cannon, two of them of the Steyr type and two of another German type. The remainder of the arms were of German type. In other posts I have seen armaments of Russian type. On two occasions during the month of September, I saw Captain Stratos and other leaders transport arms and ammunition of German type from the frontier post to Greek territory.

From what I heard the men say, all the equipment of German type in the possession of our bands is supplied to them by the Yugoslavs.

Bren qu'ils avaient volées dans les divers postes de gendarmerie des villages qu'ils avaient traversés, et ils se dirigèrent vers Krouisia, où ils tombèrent dans une embuscade tendue par la gendarmerie; ils eurent quatre hommes de tués et deux de blessés; l'un d'entre eux, Anastasios Constantinides, fut fait prisonnier.

*Extraits de la déposition de Constantinides*

... Je suis un ancien membre de l'ELAS. Je me suis enrôlé dans une bande le 14 septembre 1946 et j'ai été envoyé à Krouisia. Nous reçûmes l'ordre d'attaquer la compagnie stationnée à Mouries et de faire sauter la ligne de chemin de fer. C'est alors que le capitaine Stratos fut blessé; il fut transporté à un poste frontière yougoslave et, de là, à Stroumitsa en Yougoslavie.

Sur le mont Belès, notre refuge était très près d'un poste frontière yougoslave et ceux de nous qui parlaient le serbe s'entretenaient avec les soldats yougoslaves.

L'entrée en territoire yougoslave était libre; parfois, on nous invitait par des gestes encourageants.

Les 16 et 20 septembre, nous fûmes poursuivis par des détachements helléniques. Le capitaine Stratos, en compagnie de quatre ou cinq officiers yougoslaves, nous cacha en territoire yougoslave, dans un ravin, tout près du poste frontière yougoslave. Chaque fois que nous pénétrions en territoire yougoslave, les officiers et les soldats nous donnaient à manger.

Pendant les opérations du 20 septembre, un détachement de gendarmerie nous encercla et peu s'en fallut que notre retraite ne fût coupée. *Les Yougoslaves mirent en batterie quatre canons-revolvers et ouvrirent le feu contre le détachement. Je me trouvais à ce moment à une distance de 200 mètres et j'ai vu et entendu les canons-revolvers en action.* En même temps un soldat du poste frontière yougoslave nous prévint que les détachements helléniques arrivaient de tous côtés et que nous allions être pris. Le soldat yougoslave ajouta que les Grecs venaient aussi du côté gauche et que *les hommes du poste avaient déjà tiré sur eux.* Je l'ai moi-même entendu, car le soldat yougoslave, un Slavo-Macédonien, donna les nouvelles à Stratos en grec, langue qu'il parlait couramment.

Les postes frontières sont gardés par trente ou trente-cinq hommes. L'armement du poste 101 consistait en quatre canons-revolvers, deux du type Steyr et deux d'un autre type allemand. J'ai vu, dans d'autres postes, des armements de type russe. Deux fois pendant le mois de septembre, j'ai vu le capitaine Stratos et d'autres chefs transporter du poste frontière en territoire hellénique des armes et des munitions de type allemand.

D'après ce que j'ai entendu dire parmi les "gars", tout l'équipement de type allemand que nos bandes possèdent leur est fourni par les Yougoslaves.



**VI. REPORT OF THE COMMANDANT OF THE DETACHMENTS WHICH WERE ENGAGED IN THE OPERATIONS IN THE AREA NORTH-WEST OF MOUNT BELES**

According to information received from that area, some 200 to 250 bandits were concentrated there.

On 16 September, this band attempted, without success, to attack the company stationed at Kato Sourmena.

We decided to mop up the area. On 20 September, the detachments set out at 5 a.m. The situation presented one distinctly unfavourable aspect: the bandits established on the boundary line on the mountain were able and did, in fact, retreat into Yugoslav territory and escape the pursuit of our detachments.

In order to avoid any possibility of an engagement with Yugoslav covering troops, I ordered all our detachments to keep at a distance of 1,000 metres from the boundary line.

The movements of the bandits in Yugoslav territory could be observed by a section of the Gerodimo detachment, which alone advanced to within 200 or 300 metres of the frontier. This proves not only the friendly and favourable attitude of the Yugoslav posts towards the bandits, but also their intention to assist the latter.

**VII. REPORT OF THE CROSS-EXAMINATION OF EUPHSTRATIOU PAPAGHIANNI OF ARNISSA, PELLA ON HIS RETURN FROM THE BULKES CAMP WHERE HE HAD BEEN SENT AS A HOSTAGE**

Euphstratiou Papaghianni was arrested on 5 November 1945 in the neighbourhood of Janitsa by three unknown armed Macedonians, one carrying an automatic rifle and the other two, revolvers. He was taken to Maimaktsalan in the district of Mavrou Dasous, No. 99-77, whence he succeeded in escaping; but while making his way towards his village, he met a group of unknown partisans consisting of six Serbs, seventeen Greeks, and an inhabitant of Edessa whose name is not known. The Serbs made him prisoner and took him to Monastir (called Othor in Macedonian), where he gave a false name and address. He was asked to enlist in Gochev's battalions, but he declined on the grounds that he was a member of ELAS. He was then taken to the Bulkes camp. While there, he was recognized as a nationalist by members of ELAS and was placed under surveillance. For six months he worked in a sanatorium for tubercular members of ELAS; he was later interned in the camp prisons.

*The camp at Bulkes*

Bulkes had been inhabited by Germans, who were exterminated during the Russian invasion. It contained about 600 dwelling houses, which, together with 30,000 stremmas<sup>1</sup> of land, the Serbs had placed at the disposal of members of ELAS, when they were fleeing from Greece.

<sup>1</sup> 1 stremma = .2471 acre.

**VI. RAPPORT DU COMMANDANT DES DÉTACHEMENTS QUI PARTICIPÈRENT AUX OPÉRATIONS DANS LA RÉGION AU NORD-OUEST DU MONT BELES**

D'après les renseignements reçus de cette région, 200 à 250 bandits seraient concentrés dans la région précitée.

Le 16 septembre, cette bande essaya, sans succès, d'attaquer la compagnie stationnée à Kato Sourména.

Nous décidâmes de nettoyer la région. Le 20 septembre, à 5 heures du matin, les détachements se mirent en marche. Nous avions un désavantage très net en perspective; les bandits établis sur la ligne de démarcation, sur la montagne, pouvaient, comme ils le firent d'ailleurs, reculer en territoire yougoslave et échapper à la poursuite de nos détachements.

Pour éviter toute possibilité d'engagement avec les troupes yougoslaves de couverture, j'ordonnai que tous nos détachements se tinssent à une distance de 1.000 mètres de la ligne de démarcation.

Les mouvements des bandits en territoire yougoslave pouvaient être observés par une section du détachement Gerodimo qui, seule, avança jusqu'à 200 ou 300 mètres de la frontière. Cela prouve non seulement la bienveillance des postes yougoslaves et leur attitude amicale envers les bandits, mais aussi leur intention de leur venir en aide.

**VII. RAPPORT SUR L'INTERROGATOIRE D'EUPHSTRATIOU PAPAGHIANNI, D'ARNISSA, PELLA, À SON RETOUR DU CAMP DE BOULKÈS OÙ IL AVAIT ÉTÉ ENVOYÉ COMME OTAGE**

Euphstratiou Papaghianni fut arrêté le 5 novembre 1945, aux alentours de Janitsa, par trois Macédoniens inconnus armés, dont l'un portait un fusil automatique et les deux autres des pistolets. Il fut conduit à Maimaktsalan, district de Mavrou Dasous, No 99-77, d'où il réussit à s'évader; mais, en se dirigeant vers son village, il rencontra un groupe de partisans inconnus, composé de six Serbes, de dix-sept Grecs et d'un habitant d'Edessa dont on ignore le nom. Les Serbes le firent prisonnier et il fut conduit à Monastir (Othor en langue macédonienne) où il donna un faux nom et une fausse adresse. On lui demanda de s'enrôler dans les bataillons de Gotchev, mais il refusa sous prétexte qu'il était membre de l'ELAS; on le conduisit alors au camp de Boulkès. Là, il fut reconnu par les membres de l'ELAS comme étant nationaliste et il fut placé sous surveillance. Il travailla pendant six mois au sanatorium des membres tuberculeux de l'ELAS. Il fut enfermé par la suite dans les prisons du camp.

*La camp de Boulkès*

Boulkès était habité par des Allemands qui furent exterminés pendant l'invasion russe. Le camp comportait environ 600 habitations et fut mis par les Serbes à la disposition des membres de l'ELAS, en même temps qu'un terrain de 30.000 stremmes<sup>1</sup> de superficie, à l'époque où

<sup>1</sup> 1 stremme = 10 ares.

The Serbs also supplied the ELAS members with the agricultural equipment necessary for cultivating this land (four threshing machines and twelve tractors) and also 160 horses and 1,000 oxen. In the camp there were also fifteen Serb families, the members of which had formerly served as supervisors and who also had to do agricultural work.

#### *Capacity of the camp*

The camp contains 4,600 hostages and members of ELAS. Among them are the following: (a) 1,300 Greek hostages from Germany. The members of ELAS have divided them into groups with a view to instructing them and incorporating them in the party, but the hostages refuse to submit and are asking to return to Greece (the province of Evrou is the place of origin of 800 of these hostages); (b) 800 tuberculous bed-patients; (c) 350 manual labourers and indigent persons; (d) 300 prisoners arrested on Greek territory between the liberation and the elections.

This leaves 1,850 others who are partisans and communist members of ELAS. About 300 Greek women, wives of communists, also live in the camp.

#### *Camp Police (YTO Service Order Group)*

The YTO had undertaken the policing of the camp with a force of 300 armed men, selected from the 1,850 referred to above, and under the command of Alexis, 48 years of age, an officer in the regular army. In the camp there is also the Serbian secret police OZNA, which is a kind of OGPU and consists of three members who supervise the working of the camp as a whole. The men of the YTO are all members of ELAS enjoying the fullest confidence; during the occupation they were the executioners of the OPLA.

#### *Organization of the camp*

The 1,850 partisans and communist members of ELAS are arranged in thirty groups with 120 chiefs of cells and other party members.

#### *Cadres of groups*

Chief of group  
Chiefs of cells  
Cadre of officers  
Chief of liaison with the KKE Command

#### *Officers of the camp*

Michel, aged 35, chief of camp;  
Pericles, aged 36, secretary;  
Stratis, aged 30, director of ETA;  
Aepeniotis, aged 35, president, native of Kastoria, where he had served as a gendarme;  
Alexis, aged 48, director of YTO.

#### *Activity and training*

After their flight from Greece and immediately upon their arrival in the Bulkes camp, the partisans and members of ELAS are trained to become officers. The instructing officer is Alexis,

ceux-ci s'enfuirent de Grèce. Les Serbes leur fournirent également le matériel agricole nécessaire pour cultiver cette terre (4 batteuses et 12 tracteurs) ainsi que 160 chevaux et 1.000 bœufs, afin de leur permettre de subvenir à leurs propres besoins. A l'intérieur du camp habitaient également quinze familles serbes dont les membres, qui servaient autrefois de surveillants, durent aussi participer aux travaux agricoles.

#### *Contenance du camp*

Le camp abrite 4.600 otages et membres de l'ELAS. Il compte notamment: a) 1.300 otages grecs en provenance d'Allemagne. Les membres de l'ELAS les ont groupés dans le but de les instruire et de les incorporer au parti, mais les otages refusent de se soumettre et demandent à retourner en Grèce (parmi eux, 800 sont originaires de la province d'Evrou); b) 800 tuberculeux alités; c) 350 manœuvres et indigents; d) 300 prisonniers arrêtés en territoire hellénique depuis la libération jusqu'au moment des élections.

Il reste 1.850 personnes qui sont des partisans ou des communistes, membres de l'ELAS. Environ 300 Grecques, femmes de communistes, habitent aussi le camp.

#### *Police du camp (YTO, groupe du service d'ordre)*

L'YTO a entrepris la police du camp au moyen d'un détachement de 300 hommes armés, pris parmi les 1.850 personnes mentionnées ci-dessus, sous la direction du chef Alexis, officier d'active âgé de 48 ans. Il y a aussi dans le camp la police secrète serbe OZNA, genre de Guépéou composée de trois membres qui surveillent le fonctionnement du camp dans son ensemble. Les hommes de l'YTO sont tous des membres de l'ELAS jouissant de la plus entière confiance; ils étaient, pendant l'occupation, les exécuteurs de l'OPLA.

#### *Organisation du camp*

Les 1.850 partisans et communistes, membres de l'ELAS, sont réunis en trente groupes comprenant les chefs de cellules, au nombre de 120, et les autres membres du parti.

#### *Cadres des groupes*

Chef de groupe;  
Chefs de cellules;  
Cadre de direction;  
Chef de liaison avec la direction de la KKE.

#### *Hauts fonctionnaires du camp*

Michel, 35 ans, chef de camp;  
Periclès, 36 ans, secrétaire;  
Stratis, 30 ans, directeur de l'ETA;  
Aepeniotis, 35 ans, président, originaire de Kastoria, où il a servi dans la gendarmerie;  
Alexis, 48 ans, directeur de l'YTO.

#### *Activité et entraînement*

Après leur fuite de Grèce et dès leur arrivée au camp de Boulkès, les partisans et les membres de l'ELAS furent soumis à un entraînement pour passer officiers. L'officier instructeur



the captain. The camp possesses military staff maps and other media of instruction. The men are exempted from all other work and pursue their studies assiduously in special rooms; their training takes place mostly at night and in open country.

Their instruction is now completed. It is proposed to send them into Greek territory about 15 August. There they have instructions to form new bands by recruitment of the ELAS reserve, and to place themselves at the head of bands whose leaders have been killed. The fresh recruits are sent to the headquarters at Paikon. Communists who have left their villages are recruited by the KKE and form bands led by officers from Yugoslavia. These have received orders to carry on a determined fight to establish the KKE in Greece; they may not return to Serbia unless they are forced to do so—if they are pursued by the national army and by gendarme detachments.

In the camp, all the men wear military uniforms supplied by the Serbs.

#### *Liaison*

Liaison agents regularly bring mail and newspapers both from Greece and from Serbia. Only the chiefs of cells read the newspapers, from which they compose distorted *communiqués*.

#### *News*

Prisoners and hostages are allowed to read only communist newspapers and the *Voice of Bulkes*, which is typed and distributed in the camp. In addition to the news *communiqués*, party cells transmit regular *communiqués* to the camp.

#### *Arrests*

Between the liberation and the elections, the bands arrested about 300 persons on Greek territory. Not all these prisoners were executed but they were sent to the Bulkes camp; they were still there on 2 August 1946, the day on which the witness escaped.

All prisoners taken on Greek territory since the elections have been executed.

The 300 mentioned above are kept in prison and taken to work under armed escort.

All nationalists arrested during the December incidents were executed, and there is not a single one in the camp at Bulkes.

#### *Formation of Macedonian battalions*

In February 1946, Gotchev took 350 Macedonians from the Bulkes camp and enrolled them in Macedonian battalions.

était le capitaine Alexis. Le camp disposait de cartes d'état-major et d'autres moyens d'instruction. Les hommes furent dispensés de tout autre travail et suivirent sans arrêt leurs cours d'instruction dans des salles spéciales; leur entraînement s'effectuait principalement pendant la nuit et à la campagne.

L'instruction de ces hommes est maintenant parachevée et il est question de les faire passer, vers le 15 août, en territoire hellénique. Là, ils seront chargés de former de nouvelles bandes en puisant dans la réserve de l'ELAS, et de se mettre à la tête des bandes dont les chefs ont été tués. Les nouvelles recrues seront dirigées sur Paikon où se trouve leur quartier général. Les communistes qui ont abandonné leurs villages sont recrutés par le KKE et ils forment des bandes ayant à leur tête des officiers venus de Yougoslavie. Ceux-ci ont reçu des ordres afin de mener une lutte sévère en vue d'imposer l'autorité du KKE en Grèce; ils ne pourront rentrer en Serbie que contraints et forcés, s'ils sont poursuivis par l'armée nationale et les détachements de la gendarmerie.

Dans le camp, tous les hommes sont vêtus d'uniformes militaires qui leur sont fournis par les Serbes.

#### *Liaison*

Des agents de liaison amènent régulièrement le courrier et les journaux de Grèce et de Serbie. Seuls, les chefs de cellules lisent les journaux d'après lesquels ils rédigent des *communiqués* tronqués.

#### *Nouvelles*

Les prisonniers et les otages ne peuvent prendre connaissance que des journaux communistes et de la *Voix de Boulkès*, journal dactylographié et distribué à l'intérieur du camp. En dehors du communiqué et des nouvelles données par les journaux, les cellules du parti transmettent des *communiqués* réguliers à l'intérieur du camp.

#### *Arrestations*

Depuis la libération et jusqu'aux élections, les bandes ont arrêté, à l'intérieur du territoire hellénique, environ 300 personnes. Tous ces prisonniers n'ont pas été exécutés, mais ils ont été dirigés sur le camp de Boulkès où ils se trouvaient encore à la date du 2 août 1946, jour de l'évasion du témoin.

Tout prisonnier fait sur le territoire hellénique depuis les élections a été exécuté.

Les 300 hommes mentionnés ci-dessus sont gardés à la prison et conduits au travail sous escorte armée.

Tous les nationalistes arrêtés lors des événements de décembre ont été exécutés et il n'y en a pas un seul au camp de Boulkès.

#### *Formation des bataillons macédoniens*

En février 1946, Gotchev préleva, dans le camp de Boulkès, 350 Macédoniens avec lesquels il forma des bataillons macédoniens.

Zachariades visited the camp on the occasion of his last journey to Prague; he said a few words without greeting the partisans, which made a very bad impression on them.

S.T.G. 917, 19 September 1946

(Signed) Training Officer

Emmanuel GEORGITSIS

Infantry Lieutenant

*Note*

(a) All soldiers taken prisoner are executed on the spot and are not taken to Serbia.

(b) The witness said that he had had in his possession a complete list of the 1,300 hostages and of the 300 prisoners, with the signatures of all those wishing to return to Greece. He was obliged to destroy this list when he was arrested by the Serbs after his escape from the camp.

VIII. REPORT OF THE INVESTIGATING OFFICER,  
LEONIDAS TRYANTAPHILLOU

In conformity with articles 67, 68 and 69 of the Military Code and in accordance with the 571st Infantry Battalion's order AP 908 of 21 September 1946, concerning the removal, by anarchists, of men and equipment from post 66, I, the undersigned, Leonidas Tryantaphillou, Infantry Captain at Arnissa, today, 21 September 1946, began an investigation, in the presence of Private Athanassi Axoudi, based on the written evidence of the following witnesses: Sergeant-Major Georges Doukoutsaki, Corporal Andre Vassilopoulos, Private Antoine Gaitazzi, Christou Gokou, civilian; and on the report drawn up on the spot. In faith whereof, I declare as follows:

1. At 9 a.m. the guard at post 66 was relieved by a new guard consisting of the following seven men: Corporal Nicolas Mastronikolaou, in charge of the post; Corporal Athanassi Papageorgiou, and Privates Evangelos Hadjitaskou, Constantine Alvanou, Antoine Gaitazzi, Athanassi Papathanassiou, and Dimitri Gabrani. These men were known for their nationalist sentiments and level-headedness, with the exception of Evangelos Hadjitaskou and Antoine Gaitazzi, who were relieved by Privates N. Serdalidis and Georges Nikolaïdis at 5 p.m.

2. After having been twice inspected by their Sergeant-Major, Doukoutsaki, these men took over post 66.

3. During the afternoon of 19 September, two soldiers from the post visited Christou Gokou, a farmer, and talked to him for some time. In the course of conversation, they told him that they lived well. He offered them bread and informed them that his shepherds had noticed nothing suspicious during the past few days, whereupon the soldiers went back to their post.

4. On the same day, the section leader, acting on orders from the major, and instructing Corporal Andre Vassilopoulos to replace him, left his section to do his night duty at post 65.

Zachariadès a visité le camp à l'occasion de son dernier voyage à Prague; il a prononcé quelques paroles sans saluer les partisans, ce qui a produit la plus mauvaise impression.

S.T.G. 917, le 19 septembre 1946

(Signé) L'officier instructeur

Emmanuel GEORGITSIS

lieutenant d'infanterie

*Note*

a) Tous les soldats faits prisonniers sont exécutés sur place; ils ne sont pas emmenés en Serbie.

b) Le témoin déclare avoir possédé la liste complète des 1.300 otages et des 300 prisonniers, avec la signature de chacun de ceux qui désiraient rentrer en Grèce. Il fut obligé de détruire cette liste lors de son arrestation par les Serbes après son évasion du camp.

VIII. RAPPORT DE L'OFFICIER LÉONIDAS TRYANTAPHILLOU, CHARGÉ DE L'INSTRUCTION

Ce 21 septembre 1946, je soussigné, Léonidas Tryantaphillou, capitaine d'infanterie à Arnissa, agissant conformément aux articles 67, 68 et 69 du Code de justice militaire et à l'ordonnance AP 908 du 21 septembre 1946 du 571ème bataillon d'infanterie, relative à l'enlèvement par des anarchistes des forces et du matériel du poste 66, ai procédé à l'instruction en présence du soldat Athanassi Axoudi, tenant compte des témoignages écrits de l'adjudant Georges Doukoutsaki, du caporal André Vassilopoulos, du soldat Antoine Gaitazzi, du civil Christou Gokou, d'une part; et du rapport établi sur les lieux, d'autre part. En foi de quoi, je déclare ce qui suit:

1. A 9 heures, la garde du poste 66 fut relevée par une nouvelle garde composée des sept hommes suivants: caporal Nicolas Mastronikolaou, chef de poste; caporal Athanassi Papageorgiou; soldat Evangelos Hadjitaskou; soldat Constantin Alvanou; soldat Antoine Gaitazzi; soldat Athanassi Papathanassiou; soldat Dimitri Gabrani. Ces hommes étaient connus pour leurs sentiments nationalistes et pour leur sang-froid, à l'exception d'Evangelos Hadjitaskou et d'Antoine Gaitazzi, qui furent relevés à 17 heures par les soldats N. Serdalidis et Georges Nikolaïdis.

2. Ces hommes, après deux inspections de leur chef, l'adjudant Doukoutsaki, s'installèrent au poste 66.

3. Dans l'après-midi du 19 septembre, deux des soldats du poste visitèrent le fermier Christou Gokou et discutèrent avec lui assez longtemps. Au cours de la conversation, ils lui dirent qu'ils vivaient bien. Le fermier leur offrit du pain et leur dit que, dans ces derniers jours, rien de suspect n'avait été remarqué par ses bergers; sur ce, les soldats regagnèrent leur poste.

4. Ce même jour, le chef de section, obéissant aux ordres du commandant, quitta sa section pour prendre son service de nuit au poste 65. Il chargea le caporal André Vassilopoulos de le remplacer.



5. Towards 1 a.m. on 20 September, Corporal S. Vassilopoulos, who was on sentry duty at the guard post, reported to Corporal Andre Vassilopoulos that he had heard shots and seen a red glow in the direction of post 66.

As he left the post, Corporal Andre Vassilopoulos also saw the glow, but attached no importance to it since fires were frequently lighted by the shepherds. He asked the sentries if they had noticed any flares, and they replied in the negative. Nevertheless, as detachments sometimes fired at random—though rarely for more than five minutes—he warned the sentries to be especially vigilant, and returned to the post.

6. Very early on the morning of 20 September, Corporal Andre Vassilopoulos, taking three soldiers with him, set out for post 65 to see the section leader and report on what had happened during the night. Meeting him on the way, they started towards post 66 to find out the reason for the shooting during the night.

7. As soon as they arrived, they found the soldiers gone and the post burnt and sacked. English and foreign-type cartridge cases were strewn around, and there were footprints from rubber-soled army shoes and heavy boots.

8. They went to report this news to the battalion, and questioned the shepherds they met *en route*. The latter told them that, apart from hearing the shots, they had not noticed anything.

9. The post is a very isolated one, more than three hours' walk from the section. Apart from trenches and a few gun posts, there was no other means of defence such as barbed wire, bombs or dogs.

The number of men at the post was limited to seven. There were only two sentries, one at fixed post S<sup>1</sup> and the other at mobile posts S<sup>2</sup> and S<sup>3</sup> (see copies of photographs). The post is situated at an altitude of 2,100 meters, about one kilometre west of the frontier.

English cartridge cases were found at points S<sup>1</sup>, L, K, S<sup>2</sup>. Cartridge cases from foreign-make automatic weapons and rifles were also found at points M, M<sup>1</sup>, M<sup>2</sup>, S<sup>2</sup>. An English cap was found at point 01, a hair comb was found at point 02, cigarette butts and an empty cigarette tin were found at point 03, two tins of shoe polish were found at point 04, a dog was found shot dead at point 05.

At points K and P, and close to the trench and to lines M-05 and PR, the prints of boots and rubber-soled army shoes directed towards line M-05 were noticed. A number of tracks near the post pointed to a struggle. Bullet marks

5. Vers 1 heure du matin, le 20 septembre, le caporal S. Vassilopoulos, qui était sentinelle au poste de garde, avertit le caporal André Vassilopoulos qu'il avait entendu quelques coups de feu et avait remarqué une lueur dans la direction du poste 66.

Sortant du poste, le caporal André Vassilopoulos vit aussi la lueur de ce feu, mais il n'y attacha pas d'importance car c'était là chose fréquente chez les bergers. Il demanda aux sentinelles si elles n'avaient pas remarqué de fusées; elles lui répondirent négativement. Cependant, comme des détachements tiraient parfois au hasard—la durée de leur tir ne dépassait guère cinq minutes—il recommanda aux sentinelles de redoubler d'attention et il rentra dans le poste.

6. De très bonne heure dans la matinée du 20 septembre, le caporal André Vassilopoulos, emmenant trois soldats avec lui, se rendit au poste 65 pour y rencontrer le chef de section et lui faire savoir ce qui s'était passé durant la nuit. L'ayant rencontré en cours de route, ils se dirigèrent avec lui vers le poste 66 pour se renseigner sur les coups de feu de la nuit.

7. Une fois sur place, ils constatèrent que les soldats étaient absents, que le poste avait été incendié et saccagé. Des douilles de cartouches de fusils anglais et de type étranger parsemaient les alentours du poste et on remarquait des traces de chaussures militaires à semelles en caoutchouc et des empreintes de bottes.

8. Ils s'en furent communiquer les nouvelles au bataillon, questionnant sur leur chemin les bergers qu'ils rencontrèrent et qui leur dirent qu'à part les coups de feu, ils n'avaient rien remarqué.

9. Le poste est très isolé, à une distance de plus de trois heures de marche de la section. À l'exception des tranchées et de quelques batteries, il n'y avait aucun autre moyen de défense, tels que fils de fer barbelés, bombes ou chiens.

Le poste disposait d'un détachement de sept hommes. Il n'y avait que deux sentinelles, une au poste fixe S<sup>1</sup> et l'autre aux postes mobiles S<sup>2</sup> et S<sup>3</sup> (voir photocopies). Le poste se trouve placé à 2.100 mètres d'altitude. Une distance d'environ un kilomètre le sépare de la frontière à l'est.

On trouva des douilles de cartouches de fusils anglais aux points S<sup>1</sup>, L, K, S<sup>2</sup>. Des douilles de cartouches d'armes automatiques et de fusils de type étranger furent également trouvées aux points M, M<sup>1</sup>, M<sup>2</sup>, S<sup>2</sup>. Un képi anglais fut trouvé au point 01; on découvrit également un peigne au point 02, des mégots et une boîte de cigarettes vides au point 03, deux boîtes de cirage au point 04, un cadavre de chien tué à coups de fusil au point 05.

Aux points K et P et tout près de la tranchée et des chemins M-05 et PR, des empreintes de bottes et de chaussures militaires à semelles en caoutchouc dirigées vers le chemin M-05, furent relevées. Des traces assez nombreuses, indiquant

were found on the walls, both inside and out. Imprints of rubber soles were noticed in the direction of 05-M, and marks made by army shoes going in the opposite direction, M-05. Imprints of rubber-soled boots and of bare feet were found in the direction PR, as well as in the opposite direction.

10. It was very dark about 1 a.m., and approach was easy on account of the fog.

11. No suspicious movement of anarchists had been observed by the local shepherds for several days.

12. Besides army equipment, the following supplies were found at the post: 1,500 Bren gun cartridges, 1,500 rifle cartridges, 50 flare cartridges, 700 tommy-gun cartridges, 2 cases of ammunition, 1 case of Mills grenades, 25 Mills grenades, 5 smoke bombs, 20 Bren gun-loaders, 25 tommy-gun loaders, 1 case of Bren gun-loaders, 4 anti-gas capes, 1 leather field jerkin, 10 Australian blankets, 80 planks, 1 Italian cooking-pot, 1 water jug, 5 rifles, 1 Bren gun, 1 tommy-gun.

It is clear from the foregoing that Yugoslav soldiers, either alone or in league with anarchists, crossed the Yugoslav frontier and penetrated Greek territory. Under cover of darkness and fog, they managed to gain and surround the post, firing on it from all sides. There followed an engagement in the course of which the men were taken prisoner and carried off into Yugoslav territory. The aggressors set fire to the post and removed all equipment and supplies.

Judging by the various objects scattered here and there—deliberately, it would seem—by the soldiers who were carried off, the road they took let to Yugoslav territory, close to the command post of a Yugoslav section.

In faith whereof, the present report has been drawn up and signed.

(Signé) Leonidas TRYANTAPHILLOU  
Infantry Captain, Arnisia

#### IX. NOTE CONCERNING THE BULKES CAMP

Following upon the Varkiza agreement, which put an end to the December 1944 revolt, the Greek and British armies advanced into northern Greece and restored the sovereignty of the State over the whole of Greek territory.

The members of ELAS and the communist Slavs crossed the frontier into Albania, Yugoslavia or Bulgaria, depending upon the part of the country in which they happened to be. Those countries not only received them with open arms but also deliberately offered them succour and moral and material assistance.

The number of ELAS members and communist Slavs mentioned above amounted to between 7,000 and 8,000 men.

une lutte, furent relevées près de ce dernier poste. Des traces de balles marquaient les murs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sur l'itinéraire 05-M, on put relever des traces de bottes de caoutchouc et, dans le sens opposé, M-05, des empreintes de chaussures militaires. Sur l'itinéraire PR, ainsi que dans la direction opposée, on observa des empreintes de bottes de caoutchouc et de pieds nus.

10. Vers 1 heure, la nuit était profonde et le brouillard favorisait l'approche du poste.

11. Les bergers des environs n'avaient remarqué aucun mouvement suspect d'anarchistes depuis plusieurs jours.

12. En plus de l'équipement, il y avait aussi au poste le matériel suivant: 1.500 cartouches de mitrailleuses Bren, 1.500 cartouches de fusils, 50 cartouches de fusées, 700 cartouches Thompson, 2 caisses de munitions, 1 caisse de grenades Mills, 25 grenades Mills, 5 grenades fumigènes, 20 chargeurs Bren, 25 chargeurs Thompson, 1 caisse de chargeurs Bren, 4 capes antihypérite, 1 gilet de campagne en cuir, 10 couvertures australiennes, 80 planches, 1 marmite italienne, 1 cruche à eau, 5 fusils, 1 mitrailleuse Bren, 1 mitrailleuse Thompson.

Il ressort de ce qui précède que des soldats yougoslaves, seuls ou en collaboration avec des anarchistes, pénétrèrent en territoire hellénique, en provenance de la frontière yougoslave; profitant de la nuit et du brouillard, ils purent s'approcher du poste et l'encercler et ils ouvrirent le feu de toutes directions. Un engagement s'ensuivit durant lequel les hommes furent faits prisonniers et emmenés en territoire yougoslave; les agresseurs mirent le feu au poste et emportèrent tout le matériel qui s'y trouvait.

Ainsi qu'on a pu le constater par les divers objets éparpillés—intentionnellement, semble-t-il—par les soldats enlevés, la route qu'ils suivirent conduisait en territoire yougoslave, tout près du poste de commandement d'une section yougoslave.

En foi de quoi, le présent rapport a été rédigé et signé.

(Signé) Léonidas TRYANTAPHILLOU  
capitaine d'infanterie, Arnisia

#### IX. NOTE CONCERNANT LE CAMP DE BOULKÈS

A la suite de l'accord de Varkiza, qui mit fin au soulèvement de décembre 1944, les armées helléniques et britanniques avancèrent dans le nord de la Grèce et rétablirent la souveraineté de l'Etat sur toute l'étendue du territoire hellénique.

Les membres de l'ELAS et les Slaves communistes, selon la région dans laquelle ils se trouvaient, passèrent la frontière, se rendant soit en Albanie, soit en Yougoslavie, soit en Bulgarie. Ces pays non seulement leur ouvrirent leurs portes toutes grandes, mais ils leur offrirent, en même temps et délibérément, assistance et aide morale et matérielle.

Le nombre des membres de l'ELAS et des Slaves communistes susmentionnés représentait de 7.000 à 8.000 hommes.



By mutual agreement, Yugoslavia, Bulgaria and Albania decided to concentrate them at Bulkes (Voïvodina), in Yugoslavia.

Of the above number, 5,000 men were sent to Bulkes, while those who remained in Albania and Bulgaria were ordered to round up and keep in touch with the partisans remaining in Greece.

The Bulkes camp, whose praises were sung by the Belgrade papers *Borba* and *Politika* on the fifth anniversary of EAM, is the war academy of communism. There it is that theoretical and practical training is given to the officers and men of the anarchist-communist bands who, for many months past, have been entering Greek territory for the purpose of devastating it and stirring up strife.

The village of Bulkes, which is three hours' journey from Belgrade, was originally inhabited by people of German origin who left their homes at the approach of the Russian troops under General Tolbukhin.

Of the 5,000 members of ELAS and communist Slavs who were assembled at Bulkes, 200 were women. These forces formed twenty-six "groups", one group consisting of women. They took up their quarters in the 600 houses in the village, and were organized along lines resembling Russian collective farms. Supplies and equipment were furnished by the commissariat of the 3rd Yugoslav army of Novi Sad.

There were very few Yugoslav citizens among the inmates of Bulkes, and they were mainly employees of the commune. There were also fifteen men of the Yugoslav police, the OZNA. A local police force, the YTO (the group's service for the maintenance of order), was also established; it consisted of 300 members of the OPLA, that is to say the most fanatical communists.

The inmates of Bulkes received no direct news from Greece. The camp commandant controlled the only radio and published a daily news bulletin drawn up to suit his purpose. The activities of the communist bands in Greece were described as those of "groups of patriots". The bands consisted of "republican citizens" who, persecuted by the fascist regime in Greece, were taking refuge in the mountains.

In March 1946, the 3rd Yugoslav army supplied uniforms and boots to all the men in the camp. In April the organization of the camp was changed, and it was given the name "New Life". The authorities in charge were appointed by vote. There was only one list of candidates. All the properties in the village were turned over to the camp, and the inmates were allowed to work there for four hours a day. The fruit of their labours was taken by the Council of the commune. The workers received a very small part of their earnings as pocket money. No one knew what happened to most of the money, and those who asked questions were arrested by the police.

D'un commun accord, la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie décidèrent de les concentrer à Boulkès (Voïvodina), en Yougoslavie.

Sur le nombre indiqué ci-dessus, 5.000 hommes furent dirigés sur Boulkès alors que ceux qui restaient en Albanie et en Bulgarie étaient employés à regrouper les partisans demeurés en Grèce et à maintenir le contact avec eux.

Le camp de Boulkès, dont les journaux de Belgrade, *Borba* et *Politika*, ont chanté les louanges à l'occasion du cinquième anniversaire de l'EAM, est l'académie de guerre du communisme. C'est là que sont instruits théoriquement et pratiquement les cadres et les membres des bandes anarcho-communistes qui, depuis de longs mois, pénètrent en territoire hellénique et y sèment la dévastation et le trouble.

Situé à trois heures de distance de Belgrade, le village de Boulkès était, à l'origine, peuplé d'habitants d'origine allemande qui abandonnèrent leurs foyers à l'approche des troupes russes du général Tolboukhine.

Sur les 5.000 membres de l'ELAS et Slaves communistes qui étaient réunis se trouvaient 200 femmes. Ils constituaient 26 "groupes" dont un était composé des femmes susmentionnées. Ils s'établirent dans les 600 maisons du village et furent organisés à l'instar des kolkhozes russes. Le ravitaillement et l'équipement étaient fournis par l'intendance de la IIIème armée yougoslave de Novi-Sad.

Très peu de citoyens yougoslaves se trouvaient parmi les pensionnaires de Boulkès; c'étaient principalement des employés de la commune et quinze hommes de la police yougoslave, l'OZNA. En plus, un service de police locale fut installé, l'YTO (service d'ordre du groupe), composé de 300 membres de l'OPLA, c'est-à-dire des communistes les plus fanatiques.

Les pensionnaires de Boulkès ne recevaient aucune nouvelle directement de Grèce. La direction du camp contrôlait l'unique radio existante et publiait un bulletin quotidien de nouvelles, rédigé à sa convenance. L'activité des bandes communistes en Grèce y était mentionnée comme celle de "groupes de patriotes". Les bandes étaient composées de "citoyens républicains" qui, persécutés par le régime fasciste en Grèce, se réfugiaient dans les montagnes.

En mars 1946, la IIIème armée yougoslave fournit à tous les hommes du camp des uniformes et des brodequins. En avril, le système du camp fut changé et reçut le nom de "Vie Nouvelle". L'organe dirigeant était désigné au moyen d'élections. Il y avait une liste unique de candidats. Toutes les propriétés du village furent cédées au camp et il fut permis aux pensionnaires d'y travailler quatre heures par jour. Le fruit de leur labeur était pris par le Conseil de la commune. Une très petite partie de l'argent gagné était donnée à ceux qui travaillaient, comme argent de poche. Personne ne savait où allait la majeure partie des sommes encaissées et ceux qui posaient des questions étaient arrêtés par le service d'ordre.

For four hours each day, the inmates of Bulkes received full military training. They took theoretical and practical courses in guerrilla warfare and street fighting.

In April 1946, a "special school for captains" was established where the *élite* of the camp communists received special training with a view to re-organizing and directing guerrilla operations in Greece.

Small guerrilla groups began to be sent to Greece, from November 1945 to April 1946, in order to establish liaison with the communists in Greece and to make their dispositions in the mountainous parts of the country.

These groups were instructed not to reveal their presence in Greek territory by any activities prior to the launching of the general plan of action.

When the first group of about 200, promoted to the rank of captain, had completed their training, the Nikos Zachariades Brigade was formed. The first mission of the brigade was to help build the Brisko-Banovitsi railway. It was subsequently replaced by another brigade and ordered to proceed to the Greek-Yugoslav frontier to take part in the operations around Skrad.

The second group completed its training satisfactorily and became the ELAS Brigade, which was to replace the Nikos Zachariades Brigade at Brisko-Banovitsi.

During the sojourn of the bandits at Bulkes, which lasted about two years, the camp received several official visits from Yugoslav and Bulgarian political and military personages. These personages told them quite openly that they would very shortly be used to overthrow the "fascist regime" in Greece and establish a communist regime, of which they would be the leaders. These speeches contained the most fantastic statements: In the plebiscite, ninety per cent of the people had voted for the Republic; the Greek army had mutinied; the army was headed by Generals Serafis, Mandakas and Othoneos, who had 200,000 republican citizens (anarchist-communists) under them; the latter were in control of the whole countryside in Greece and only the big urban centres were still in the hands of the "fascist Government", which was supported by the gendarmerie and part of the army. These speakers emphasized that the hour would soon strike when the camp inmates would be called upon to place themselves at the head of the guerrillas fighting in Greece and would become the ruling class in that country.

The following were the captains who, after completing their studies, crossed the Greek-Yugoslav frontier and entered Greece: Sophianos, Linkos, Skotidis, Yannoulis, Mavros, Batsouros, Forfolias (an ex-convict).

At the end of August, another group of captains was ordered to cross the frontier. Their

Pendant quatre heures tous les jours, les pensionnaires de Boulkès subissaient un entraînement militaire intensif. Ils suivaient des cours théoriques et pratiques de guérillas et de batailles de rues.

En avril 1946, fut fondée une "école spéciale de capitaines". L'élite des communistes du camp y reçut une formation spéciale. Cet enseignement avait pour but de permettre la réorganisation et la direction des opérations de guérillas en Grèce.

On commença à envoyer de petits groupes de guérillas en Grèce, de novembre 1945 à avril 1946, dans le but, d'une part, d'établir la liaison avec les communistes en Grèce et, d'autre part, de fixer leur dispositif dans les parties montagneuses du pays.

Ces groupes avaient l'ordre de ne pas révéler leur présence en territoire hellénique par une activité antérieure au déclenchement du plan général d'action.

Quand la première promotion de capitaines, comprenant 200 élèves environ, eut terminé un entraînement intensif, la brigade Nikos Zachariades fut constituée. Au début, la brigade reçut pour mission de travailler à la construction de la voie ferrée Brisko-Banovitsi. Elle fut, par la suite, remplacée par une autre brigade et reçut pour mission de gagner la frontière gréco-yougoslave pour entrer en action autour de Skrad.

La seconde promotion conclut avec succès son entraînement et forma la brigade ELAS qui devait remplacer à Brisko-Banovitsi la brigade mentionnée plus haut.

Pendant le séjour d'environ deux ans que firent les bandits à Boulkès, le camp reçut plusieurs visites officielles de personnalités politiques et militaires, yougoslaves et bulgares, qui dirent sans ambages aux hommes que, très prochainement, ils seraient employés pour renverser le "régime fasciste" en Grèce et instaurer un régime communiste dont ils seraient les dirigeants. Ces discours contenaient les assertions les plus fantaisistes: au plébiscite, quatre-vingt-dix pour cent des suffrages étaient allés à la République; l'armée grecque s'était mutinée; à la tête de l'armée, se trouvaient les généraux Sérafis, Mandakas et Othonéos, qui avaient sous leurs ordres 200.000 citoyens républicains (anarcho-communistes); ceux-ci dominaient toute la campagne en Grèce et seuls les grands centres urbains restaient encore entre les mains du "Gouvernement fasciste", qui recevait l'appui de la gendarmerie et d'une partie de l'armée. Les orateurs soulignaient que l'heure allait bientôt sonner où les pensionnaires du camp seraient appelés à se mettre à la tête des guérillas luttant en Grèce et à devenir la classe dirigeante dans ce pays.

Les capitaines suivants franchirent, à la fin de leurs études, la frontière gréco-yougoslave et se rendirent en Grèce: Sophianos, Linkos, Skotidis, Yannoulis, Mavros, Batsouros, Forfolias (repris de justice).

A la fin du mois d'août, une nouvelle série de capitaines reçut l'ordre de passer la frontière.



names were: Raftis or Nemertsikas, Paliouras, Chirlas, Tzoumerkiotis, Soravos, Kokkoris, Annivas.

The route followed by Captain Nemertsikas at the head of ten other picked captains from Western Macedonia and Epirus, who reentered Greece through Yugoslavia and Albania, is given below.

Provided with gold pounds, several thousand dollars in bank-notes and sufficient dried rations for fifteen days, Nemertsikas and his companions left Bulkes on 2 September by rail for Belgrade, where they put up at a villa used as a *yafka*, that is, a link between the Bulkes camp and the Yugoslav authorities in Belgrade.

The bandits were received at the *yafka* by an officer of the Yugoslav army who on 4 September gave them a collective travel pass; they continued their journey by rail through Nish and arrived at Skoplje at 8 p.m. the next day.

Guided by a Yugoslav officer, the bandits got into two lorries and on the morning of 6 September reached the Albanian frontier near Lake Prespa. There they found about fifty Macedonian Slavs of the NOF (National Liberation Front), who were about to enter Greek territory. The Yugoslav sentries at the frontier gave them a friendly reception. The Yugoslav officer who accompanied them entered Albanian territory and went into the guard-post, where he received a telephone call from Koritsa.

The next morning the bandits were taken by two military lorries sent from Koritsa to the Albanian town of Viglista, the headquarters of a frontier company section. From there the bandits were taken to a wooded district, also in Albanian territory. The traces remaining there clearly show that this place served as the starting point for the bands operating in Greece.

The bandits stayed there until 10 September. They were then taken to a secret hiding-place where they were armed with Sten guns, sub-machine guns, hand weapons and grenades.

The next day the group reached Grammos on the frontier between Greece and Albania. The bandits entered Greek territory at Aetemilitsa. A messenger from the Greek Communist Party named Argyrios Malioufos was waiting for them. He had brought food and cigarettes with him.

On 14 September, a second band reached the spot through Albania with Captain Chirlas at its head. He had with him Captains Kokkoris, Batallias, Alexandrakis and Anagnostopoulos. Captains Tzioumerkiotis and Paliouras with their bands also reached the rendezvous. Lastly, members of a separate band from Jannoulis were also present.

On 15 September, a consultation took place between the chiefs of the bands, and immediately afterwards the bands left on the missions assigned to them.

Voici leurs noms: Raftis ou Némertsikas, Paliouras, Chirlas, Tzoumerkiotis, Soravos, Kokkoris, Annivas.

Voici l'itinéraire suivi par le capitaine Némertsikas à la tête de dix autres capitaines d'élite, originaires de la Macédoine occidentale et de l'Épire, qui, par la Yougoslavie et l'Albanie, se rendirent en Grèce.

Munis de livres d'or, de quelques milliers de dollars en billets de banque et de vivres secs pour quinze jours, Némertsikas et ses compagnons quittèrent Boulkès le 2 septembre, se rendant par voie ferrée à Belgrade. Ils y descendirent dans une villa utilisée comme *yafka*, c'est-à-dire comme centre de liaison entre le camp de Boulkès et les autorités yougoslaves de Belgrade.

Les bandits furent reçus à la *yafka* par un officier de l'armée yougoslave qui leur délivra, le 4 septembre, un titre de transport collectif; ils continuèrent leur voyage par voie ferrée et passèrent par Nish; à 20 heures, le lendemain, ils arrivèrent à Skoplje.

Guidés par un officier yougoslave, les bandits montèrent sur deux camions et, dans la matinée du 6 septembre, atteignirent la frontière albanaise près du lac Prespa. Ils y rencontrèrent une cinquantaine de Slaves macédoniens du NOF (Front national de libération), sur le point de pénétrer en territoire hellénique. Les sentinelles yougoslaves de la frontière les accueillirent amicalement. L'officier yougoslave qui les accompagnait se rendit en territoire albanais et pénétra dans le poste de garde, où il reçut une communication téléphonique de Koritsa.

Deux camions militaires, envoyés de Koritsa, conduisirent les bandits le lendemain matin à la ville albanaise de Viglista, siège d'une section de compagnie de frontière. De là, les bandits furent conduits dans une région boisée, toujours en territoire albanais. Les traces qui s'y trouvent indiquent que cet endroit était employé comme point de départ des bandes opérant en Grèce.

Les bandits restèrent dans cet endroit jusqu'au 10 septembre. Par la suite, ils furent conduits dans une cache et furent armés de fusils automatiques Sten, de fusils mitrailleurs, d'armes individuelles et de grenades à main.

Le lendemain, le groupe arriva à Grammos, à la frontière entre la Grèce et l'Albanie. Les bandits pénétrèrent en territoire hellénique à Aetemilitsa. Un émissaire du parti communiste de Grèce, nommé Argyrios Malioufos, attendait les bandits. Il avait apporté avec lui des vivres et des cigarettes.

Le 14 septembre, une seconde bande arriva à cet endroit, par l'Albanie, le capitaine Chirlas à sa tête. Il était accompagné des capitaines Kokkoris, Batallias, Alexandrakis et Anagnostopoulos. Les capitaines Tzioumerkiotis et Paliouras avec leurs bandes se rendirent également au rendez-vous. Les membres d'une autre bande, venant de Jannoulis, se trouvaient là, eux aussi.

Le 15 septembre eut lieu une conférence des chefs de bande et, tout de suite après, les bandes partirent pour les missions qui leur avaient été assignées.

The brief outline given above shows the part played by Yugoslavia in the guerrilla activities. Her purpose is to annex the so-called "Macedonia of the Aegean" to the federal State of Tito.

Several of the Bulkes inmates were made prisoner or killed in engagements with the regular Greek forces. During the operations at Skrad, the Nikos Zachariades Brigade, which had distinguished itself at Bulkes, played an important part.

#### X. EXTRACTS FROM YUGOSLAV NEWSPAPERS

*Borba* (issue of 1 October 1946):

The Second Labour Brigade of ELAS Greek Youth Movement solemnly celebrates fifth anniversary of EAM

Touzla, 30 September.—The labour brigade of the ELAS Greek Youth Movement now working in the yards of the "Youth Railway Movement" solemnly celebrated the fifth anniversary of the formation of EAM, the popular Greek liberation movement. A monument was erected in the middle of the camp bearing the following inscription in Greek: "Glory and honour to those who gave their lives for liberty, independence and democracy for the Greek people, 1941 to 1946." The young men of the ELAS labour brigade honoured their comrades who had fallen in the Greek struggle for freedom.

Representatives of the Popular Front, the Yugoslav army, the Yugoslav Popular Youth Movement, together with representatives of all the labour brigades working on the "Youth Railway Movement" attended a solemn meeting yesterday in the camp of the Greek youth brigade.

The following is an extract from the speech made by the camp commandant of the Greek brigade, who spoke first: "The Greek people are celebrating this EAM anniversary at the most critical moment in their history. The armies of millions of combatants assembled today to celebrate the fifth anniversary of EAM have sworn to complete the work begun by the fallen heroes. We send our warmest greetings to the combatants, who have been obliged once again to take up, in their work-worn hands, the weapons of freedom and democracy and climb the steep slopes of Pindos, Paikos, Olympus and Zoumerka. We also salute the unconquerable Greek nation which cradled this great army of heroes.

"Thanks to EAM, the fascist organization which endeavoured to draw the Greek people into the fight against the Allies failed in its efforts. EAM raised aloft the standard of the fraternity and unity of the Balkan peoples. EAM organized ELAS, the mailed fist of the Greek people, which forced the fascist occupation authorities to keep ten divisions in Greece when they were greatly needed on the main battle fronts. In this way EAM furthered the Allied cause, and particularly England's battle in the Mediterranean. Finally, EAM liberated Greece.

La brève esquisse donnée ci-dessus indique le rôle joué par la Yougoslavie dans l'activité des guérillas. Le but est l'annexion de la prétendue "Macédoine de l'Egée" à l'Etat fédéral de Tito.

Plusieurs prisonniers de Boulkès ont été faits prisonniers ou tués dans des engagements avec les forces régulières helléniques. La brigade Nikos Zachariades, qui s'était distinguée à Boulkès, prit une part importante aux opérations de Skrad.

#### X. EXTRAITS DE JOURNAUX YUGOSLAVES

*Borba* (numéro du 1<sup>er</sup> octobre 1946):

La deuxième brigade ouvrière de la Jeunesse grecque ELAS a solennellement célébré le cinquième anniversaire de l'EAM.

Touzla, 30 septembre.—La brigade ouvrière de la Jeunesse grecque ELAS qui se trouve sur les chantiers de la "Voie ferrée de la Jeunesse" a solennellement célébré le cinquième anniversaire de la formation de l'EAM, mouvement populaire de la libération de la Grèce. On a élevé au milieu du camp un monument qui porte l'inscription en grec: "Gloire et honneur à ceux qui ont donné leur vie pour la liberté, l'indépendance et la démocratie du peuple, de 1941 à 1946." Les jeunes ouvriers de la brigade ELAS ont rendu les honneurs à leurs camarades tombés dans la lutte pour la libération du peuple grec.

Les représentants du Front populaire, de l'armée yougoslave, de la Jeunesse populaire yougoslave, ainsi que des délégués de toutes les brigades ouvrières se trouvant à la "Voie ferrée de la Jeunesse", ont assisté au meeting solennel qui a eu lieu hier dans le camp de la brigade de la Jeunesse grecque.

Le commandant de la brigade grecque a parlé le premier et a dit notamment: "Le peuple grec célèbre l'anniversaire de l'EAM au moment le plus critique de son histoire. Les armées de millions de combattants qui se réunissent aujourd'hui pour célébrer le cinquième anniversaire de l'EAM jurent qu'elles termineront l'œuvre commencée par les héros qui sont tombés. Nous adressons notre salut chaleureux aux combattants qui ont été forcés de reprendre dans leurs mains calleuses le flambeau de la liberté et de la démocratie et qui ont dû escalader les cimes du Pinde, du Païkos, de l'Olympe et du Zoumerka. Nous saluons l'invincible peuple grec qui a engendré cette grande armée de héros.

"Grâce à l'EAM, l'organisation fasciste qui avait pour but d'entraîner le peuple grec dans la lutte contre les Alliés a échoué. L'EAM a élevé très haut l'idée de la fraternité et de l'union des peuples balkaniques. L'EAM a organisé l'ELAS, le poing armé du peuple grec, qui a forcé les occupants fascistes à garder en Grèce dix divisions qui eussent été si nécessaires sur les fronts principaux. L'EAM a aidé de cette manière la lutte des Alliés, et surtout la lutte des Anglais en Méditerranée. Enfin, l'EAM a libéré la Grèce.



"But as soon as the Greek people had become masters in their own house, others intervened. At the present time there is not a single traitor in Greece who does not hold office in the State administration, from which, moreover, all democrats have been excluded. The people are subjected to a frightful reign of terror. More than 3,000 persons have been killed, 40,000 placed in confinement on lonely islands, whilst over 200,000 have left their homes to wander in the forests. But no power on earth will overcome the Greek people in their struggle for freedom."

The Yugoslav hero, Lieutenant-Colonel Dushan Pekich spoke on behalf of the Yugoslav Army, and Comrade Mihailo Chvabich, on behalf of the Central Council of the Yugoslav Popular Youth Movement:

"The formation of EAM, which comprises all the advanced forces of the Greek people", stated Comrade Chvabich, "was an historic event which made possible the Greek struggle for liberation from the yoke of the German and Italian fascist aggressors. This day ought to be joyfully celebrated in the streets of Athens where the heroic struggles for liberation took place. But the reactionary forces which gave birth to fascism have retained their hold in many countries, and are today preventing the Greek people from living in liberty and contentment, and from freely celebrating this day which made the struggle for freedom possible."

"On this fifth anniversary of the formation of EAM, I greet you on behalf of the Central Council of the Yugoslav Popular Youth Movement and hope that you will celebrate the next anniversary not in Yugoslavia but in your, and our, Greece."

Deputy Hassan Gourich spoke on behalf of the district committee of the Popular Front, after which a telegram of protest was addressed to the Peace Conference and to the Security Council. The text of the telegram was as follows:

"We protest against the fact that the Greek people, instead of receiving the help and recognition they deserved for their fight against fascism, are now being arrested and assassinated by those who formerly collaborated with the German and Italian fascists who occupied the country. We protest against the violation of the liberties of the people and against Glucksburg's assumption of power by force and by means of a false plebiscite."

"We are well aware of the causes of this unfortunate situation. That is why we ask for the immediate withdrawal of British troops from Greece, a general political amnesty for those who fought for the liberation of the people and for the cessation of persecutions. We urge that the people be granted their democratic rights so that they may themselves decide what their form of government shall be."

In the evening a performance was given by the Greek Youth Movement and the gathering danced the *kolo* and sang popular songs.

"Mais lorsque le peuple est devenu maître dans sa demeure, l'intervention s'est produite. Il n'y a actuellement pas un traître en Grèce qui ne fasse partie de l'appareil de l'Etat, duquel ont été, d'autre part, exclus tous les démocrates. Une terreur affreuse est exercée contre le peuple. Il y a eu plus de 3.000 tués, 40.000 personnes ont été reléguées sur des îles désertes, tandis que plus de 200.000 personnes ont abandonné leurs foyers et errent dans les forêts. Mais aucune force au monde ne brisera la lutte livrée par le peuple grec pour sa liberté."

Le héros national, le lieutenant-colonel Douchan Pékitch, a parlé au nom de l'armée yougoslave, et le camarade Mikhaïlo Tchvabitch a parlé au nom du conseil central de la Jeunesse populaire yougoslave:

"La formation de l'EAM, qui réunit toutes les forces avancées du peuple grec", a dit le camarade Tchvabitch, "est un événement historique qui a rendu possible la lutte pour la libération du joug des agresseurs fascistes, allemands et italiens. Ce jour devrait être joyeusement célébré dans les rues d'Athènes où ont eu lieu les luttes héroïques pour la libération. Mais les forces réactionnaires qui ont engendré le fascisme ont gardé dans bien des pays leurs positions et elles empêchent aujourd'hui le peuple grec de vivre libre et satisfait et de célébrer librement le jour qui a rendu possible la lutte pour la liberté."

"En vous saluant, à l'occasion du cinquième anniversaire de l'EAM, au nom du conseil central de la Jeunesse populaire yougoslave, je vous souhaite de célébrer le prochain anniversaire, non plus en Yougoslavie, mais dans votre, et notre, Grèce."

Le député Hassan Gouritch a parlé au nom du comité de district du Front populaire; après quoi, un télégramme de protestation a été adressé à la Conférence de la paix et au Conseil de sécurité. Il est dit dans ce télégramme:

"Nous protestons parce que les Grecs, au lieu de recevoir l'aide et la reconnaissance qu'ils ont méritées pour leur lutte contre le fascisme, sont actuellement arrêtés et assassinés par les ex-collaborateurs des occupants fascistes allemands et italiens. Nous protestons parce qu'on viole les libertés populaires, et parce que le Glucksbourg a pris le pouvoir par la force et à l'aide d'un plébiscite falsifié."

"Nous connaissons les causes de cette pénible situation. C'est pour cela que nous demandons que les troupes britanniques soient immédiatement retirées de Grèce. Nous demandons l'amnistie politique générale pour les combattants de la libération populaire et la fin des persécutions du peuple. Nous demandons que les libertés démocratiques soient accordées au peuple, afin qu'il décide lui-même de sa forme de gouvernement."

Le soir, la Jeunesse grecque a donné une représentation; on a dansé le *kolo* et on a chanté des chansons populaires.

*Politika (issue of 1 October 1946)*

Greek and Macedonian refugees from Aegean Macedonia celebrate fifth anniversary of EAM in the village of Bulkes, Batchka

Bulkes, 30 September.—The solemn meeting held to celebrate the fifth anniversary of the formation of EAM and ELAS opened with songs and cheering. The new inhabitants of the village of Bulkes, Greeks and Macedonians from Aegean Macedonia, assembled in front of the theatre built by the Youth Movement and listened to a speech by Janis Kontos, president of the local committee, who said: "We Greeks are now faced with the unhappy duty of once more fighting against an empire and an occupation worse than that of the nazis. We have not managed to complete the task of our own liberation, as the Yugoslav people have done, nor to take the path leading to the peaceful development of democracy. It is to that end that free Greece is being born again in the mountains and villages of our motherland. That is our reply to the Bevin plebiscite, that is our greeting to Glucksburg, whose monarchist-fascist hordes hold sway in our country."

The members of the Greek Youth Movement marched past in closed ranks, carrying banners with the slogans "EAM liberated Greece", "Liberty for the Greek people".

After the meeting the secretary of the regional committee made the following statement: "Among those of us—about 3,500—who have fled to Yugoslavia to escape the terror, and who are today assembled in Bulkes, there is hardly one who has not lost at least one member of his family in the fight against the occupying Powers. After the arrival of the British troops in Greece, the murderers of our people continued their bloody work. Families were arrested by the same people who had faithfully served the Germans. In addition to Zervas—our Drazha Mihailovic—there are many more traitors to our country in the Greek Parliament 'elected' at elections in which despite the unimaginable terrorism, less than half of those qualified to vote took part. The people's liberating armies of ELAS lost more than 22,000 combatants in the fight for Greek liberation and independence. One thousand seven hundred villages and hundreds of churches and schools were burned down. And after we had liberated the country, the monarchist-fascists, with the protection of the new occupying forces, killed over 3,000 of our comrades, officers and men of ELAS, whilst 20,000 persons were arrested, 4,000 interned, and all our families, numbering over 200,000 people, were imprisoned in camps. Our country has become another Spain."

To celebrate this great day, an exhibition of photographs illustrating the struggles and labours of these courageous people was held.

There are no illiterates in Bulkes. The young people have built a theatre seating 1,500, and day-nurseries and schools have been opened.

*Politika (numéro du 1er octobre 1946)*

Les réfugiés de la Macédoine de l'Egée, les Grecs et les Macédoniens ont célébré dans le village de Boulkès, Batchka, le cinquième anniversaire de l'EAM

Boulkès, 30 septembre.—C'est avec des chants et des acclamations qu'a commencé le meeting solennel à l'occasion du cinquième anniversaire de la formation de l'EAM et de l'ELAS. Les nouveaux habitants du village de Boulkès, les Grecs et les Macédoniens de la Macédoine de l'Egée, réunis devant le théâtre construit par la Jeunesse, ont écouté le discours du président du comité local, Janis Kontos, qui a dit: "Nous Grecs, nous avons le malheur de devoir nous opposer encore une fois à une domination et à une occupation pire que celle des nazis. Nous n'avons pas réussi à achever l'œuvre de libération, comme le peuple yougoslave, et à nous engager dans la voie du paisible développement de la démocratie. C'est pour cela que la Grèce libre se crée de nouveau dans les montagnes et les villages de notre patrie. C'est là notre réponse au plébiscite de Bevin, notre accueil au Glucksbourg dont les hordes monarcho-fascistes règnent dans notre pays."

La Jeunesse grecque a défilé en rangs serrés, en arborant les slogans: "L'EAM a libéré la Grèce", "Liberté pour le peuple grec".

Le secrétaire du comité régional a déclaré, après la fin de la cérémonie: "Parmi nous qui avons fui la terreur en venant en Yougoslavie et qui nous trouvons aujourd'hui à Boulkès—environ 3.500—il n'y en a presque pas un seul qui n'ait perdu au moins un membre de sa famille dans la lutte contre les occupants. Après l'arrivée des troupes britanniques en Grèce, les meurtriers de notre peuple ont continué leur sanglante besogne. Des familles ont été arrêtées par les mêmes personnes qui servaient fidèlement les Allemands. Il y a au Parlement grec, en plus de Zervas—notre Draja Mikhaïlovitch—encore beaucoup de traîtres envers notre pays, "élus" au cours des élections auxquelles, malgré la terreur inouïe, moins de la moitié du corps électoral a pris part. Au cours de la lutte pour la libération de la Grèce et pour l'indépendance, l'armée libératrice populaire de l'ELAS a perdu plus de 22.000 combattants. Mille sept cents villages ont été brûlés, ainsi que des centaines d'églises et d'écoles. Et lorsque nous avons achevé la libération du pays, les monarcho-fascistes ont tué, sous la protection des nouveaux occupants, plus de 3.000 de nos camarades, combattants et officiers de l'ELAS; 20.000 ont été arrêtés, 4.000 internés; toutes nos familles, comprenant plus de 200.000 personnes, ont été enfermées dans des camps. C'est ainsi que notre patrie est devenue une nouvelle Espagne."

En l'honneur de ce grand jour, une exposition de photographies dépeignant la lutte et le travail de ces gens courageux a été ouverte.

Parmi les habitants de Boulkès, il n'y a plus d'illettrés. La jeunesse a bâti un théâtre de 1.500 places; des pouponnières et des écoles ont



ELAS ex-combatants publish their own monthly magazine and daily paper. Bound together by the common lot of refugees, they live by their own honest toil. They work just as courageously as they fought for the freedom of their country and their people. The photographs of this painful struggle, though few in number, clearly portray the enthusiasm with which the Greek people fought for their freedom. Beside a large map of Greece hang portraits of Generals Serafis and Mandoukis. There are also photographs of the meeting of Greek partisans held in the village of Kastani Kalabakas in July 1943, a photograph of General Bakrigis making a speech, pictures of the fighter Aris, of Greek and Albanian partisans and many others. Then there are photographs of ELAS soldiers celebrating their liberation.

Unhappily for the Greek people, when the Germans were driven out of Greece, the English came with their ships, tanks and aircraft. The Greek people did not welcome the arrival of this new foreign army but protested against it. All this is shown in the exhibition.

Under the protection of British tanks, the Greek fascists have perpetrated further crimes. Many photographs of the Xitos gangs at work give clear proof of this.

The British army has remained in Greece against the wishes of the Greek people, and the fascists are committing murder and arson in towns and villages. That is why on the fifth anniversary of the establishment of EAM and of ELAS's first coming into action, the Greeks have once more taken up arms and resumed their fight for freedom.

"We know that our people's struggle will be long and hard", say the ELAS ex-combatants now living at Bulkes, "but we do not doubt that justice will in the end bring victory and our country will at last be free."

#### *Yugoslavia Today. Documents (number 4)*

The second Greek ELAS brigade has continued the work in the sector where the first Greek brigade preceded it.

With the second relief party, besides our 161 brigades and the brigades of neighbouring and fraternal countries, young Greeks have also worked in our "Youth Railway Movement".

The first Greek Nikos Zachariades Brigade worked on the 18th sector, one of the most important sectors. As soon as they arrived, the young Greeks were welcomed enthusiastically by all their comrades from other brigades.

At the various meetings and manifestations, the brotherhood and unity of the youth and solidarity with the Greek people's heroic struggle for liberty were constantly stressed. On the 8th

été ouvertes. Les ex-combattants de l'ELAS publient ici leur revue mensuelle et leur journal. Solidement liés par le sort commun des réfugiés, ils vivent honnêtement de leur travail. Ils travaillent de la même manière qu'ils ont lutté pour la libération de leur pays et de leurs compatriotes. Les photographies prises au cours de cette lutte pénible, quoique peu nombreuses, montrent néanmoins très clairement avec quel enthousiasme le peuple grec a lutté pour sa libération. On trouve, auprès d'une grande carte de la Grèce, les portraits des généraux Sérafis et Mandoukis. On voit ensuite des vues du congrès des partisans grecs tenu dans le village de Kastani Kalabakas en juillet 1943, une photographie du général Bakrigis faisant un discours, des portraits du combattant Aris, de partisans grecs et albanais, et de beaucoup d'autres. On voit enfin des photos prises lors des journées qui suivirent la victoire et qui montrent les combattants de l'ELAS célébrant leur libération.

Pour le malheur du peuple grec, lorsque les Allemands ont été chassés de Grèce, les Anglais sont venus avec leurs bateaux, leurs tanks et leurs avions. Le peuple grec n'a pas accueilli favorablement l'arrivée de cette nouvelle armée étrangère. Il a protesté contre son arrivée. Tout cela est représenté à l'exposition.

Sous la protection des tanks britanniques, les fascistes grecs ont perpétré de nouveaux crimes. De nombreuses photographies des bandes de Xitos à l'œuvre le prouvent clairement.

C'est contre la volonté du peuple grec que l'armée britannique est restée en Grèce et les fascistes assassinent et incendient dans les villes et les villages. C'est pour cela qu'à l'occasion du cinquième anniversaire de la formation de l'EAM et du commencement de l'action de l'ELAS, les Grecs ont repris les armes et ont recommencé la lutte pour la liberté.

"Nous savons que la lutte de notre peuple sera longue et dure," disent les ex-combattants de l'ELAS qui vivent actuellement à Boulkès, "mais il ne fait aucun doute pour nous que la justice triomphera et que notre pays sera enfin libre."

#### *La Yougoslavie d'aujourd'hui. Documents (numéro 4)*

La deuxième brigade grecque ELAS a continué le travail dans le secteur où l'avait précédée la première brigade grecque.

A la deuxième relève, en plus de nos 161 brigades et des brigades des pays fraternels et voisins, la jeunesse grecque a également travaillé à la "Voie ferrée de la Jeunesse".

La première brigade grecque Nikos Zachariades a travaillé dans le 18ème secteur, l'un des plus importants. A leur arrivée, les jeunes Grecs ont été accueillis avec enthousiasme par tous leurs camarades des autres brigades.

Au cours des divers meetings et manifestations, la fraternité et l'union entre tous les jeunes et leur solidarité avec le peuple grec luttant héroïquement pour la liberté, ont été pro-



instant, there arrived at the yards of the "Youth Railway Movement", the second Greek labour brigade, which bears the name of ELAS, the Greek national army of liberation. It consists of 300 young men, and will continue the work on the important 19th sector.

As soon as the arrival of this Greek brigade became known, all the brigades from the various sectors which were not working in the yards came to the Greek camp to greet the young men. Slavko Komar, Secretary-General of the Central Committee of the Yugoslav Popular Youth Movement, was also present at this meeting. While Comrade Slavko Komar was visiting the camp, the Greeks recognized him from pictures they had seen and were soon carrying him on their shoulders. Comrade Slavko Komar greeted the members of the Greek brigade and wished them great success in their work.

On the following day, after the brigade had received its equipment, it began work, with the help of four steam-rollers, in the same sector on which the first brigade had worked.

Its keenness, from the very start, shows that in spite of the difficult working conditions, the sector will be finished within the appointed time.

#### XI. LIST OF EXHIBITS IN THE TRUNK DEPOSITED WITH THE SECRETARIAT OF THE UNITED NATIONS

1. Automatic weapon, Somitikakiski (Slav) type, registration No. 35306, year of manufacture: 1932. Calibre 9 mm. Found on Liolos, a member of a band killed on Greek territory during an encounter with a detachment of the Greek army.

2. Automatic weapon, Spitalni-Symanofi (Slav) type, registration No. 7892, year of manufacture: 1944. Found on Trajan Hadji, member of a band arrested on Greek territory on 15 May 1946, in the course of an encounter with a Greek army detachment.

3. Tunic with Slav badge (effigy of Marshal Tito, hammer and sickle), found on a member of a band killed on 3 October 1946 during an encounter between an anarchist-communist band and a detachment of the Greek army in the neighbourhood of Lake Prespa.

4. Bulgarian tunic left behind on Moykate Dag, in the Evros district, by an anarchist-communist band which had come from Bulgaria and had had an encounter in this district with a Greek army detachment on 9 October 1946.

5. Russian army police cap, left behind by an anarchist-communist band which had come from Yugoslavia after a fight with the Greek gendarmerie on 3 October 1946 in the Lake Prespa district.

6. Yugoslav army police cap with a five-pointed star. Found on Hadji-Gabrilev, member of an anarchist-communist band which had come from Yugoslavia, who was killed in an

clamees. Le 8 de ce mois, est arrivée à la "Voie ferrée de la Jeunesse" la deuxième brigade grecque de travail, qui porte le nom de l'armée de libération nationale de la Grèce, l'ELAS. Elle se compose de 300 jeunes gens et continuera le travail sur l'important secteur qu'est le 19ème secteur.

Dès que l'arrivée de cette brigade grecque a été connue, toutes les brigades des autres secteurs, qui ne se trouvaient pas sur les chantiers, sont venues dans le camp grec pour saluer les jeunes gens. A ce meeting a également assisté Slavko Komar, secrétaire général du comité central de la Jeunesse populaire yougoslave. Le camarade Slavko Komar, reconnu, grâce à ses photos, par les Grecs, au cours de sa visite du camp, a été porté en triomphe. Le camarade Slavko Komar a salué les membres de la brigade grecque et leur a souhaité beaucoup de succès dans leur travail.

Le lendemain, après avoir reçu son équipement, la brigade a commencé le travail dans le secteur où avait travaillé également la première brigade, employant quatre concasseurs.

Leur enthousiasme, dès le commencement, permet d'augurer que les travaux dans le secteur, malgré les conditions de travail difficiles, seront achevés dans le délai fixé.

#### XI. LISTE DES PIÈCES À CONVICTION CONTENUES DANS LA MALLE DÉPOSÉE AU SECRÉTARIAT DES NATIONS UNIES

1. Arme automatique, type Somitikakiski (slave), numéro matricule 35306, année de fabrication: 1932, calibre 9mm. Saisi sur Liolos, membre d'une bande, tué en territoire hellénique au cours d'un engagement avec un détachement de l'armée grecque.

2. Arme automatique, type Spitalni-Symanofi (slave), numéro matricule 7892, année de fabrication: 1944. Saisie sur un membre d'une bande, Trajan Hadji, arrêté en territoire hellénique, le 15 mai 1946, au cours d'un combat avec un détachement de l'armée hellénique.

3. Vareuse portant un insigne slave (effigie du maréchal Tito, faucille et marteau) prise sur un membre d'une bande tué, le 3 octobre 1946, durant un combat entre une bande anarcho-communiste et un détachement de l'armée hellénique, dans les parages du lac Prespa.

4. Vareuse bulgare abandonnée sur le Moykate Dag, région d'Evros, par une bande anarcho-communiste venue de Bulgarie et qui a engagé le combat dans cette région avec un détachement de l'armée hellénique, le 9 octobre 1946.

5. Bonnet de police de l'armée russe, abandonnée par une bande anarcho-communiste venue de Yougoslavie, à la suite d'un combat avec la gendarmerie hellénique, le 3 octobre 1946, dans la région du lac Prespa.

6. Bonnet de police de l'armée yougoslave avec une étoile à cinq branches. Pris sur Hadji-Gabrilev, membre d'une bande anarcho-communiste venue de Yougoslavie, tué au cours d'un

encounter with a Greek army detachment on Mount Paikos on 23 August 1946.

7. Yugoslav bandage found on Charilaos Iannou, a member of a band, who was arrested on 3 October 1946 in the Lake Prespa district.

8. Twenty-one printed documents in a Slavic language. Ten of these, found after a fight which took place on 3 October 1946 in the Lake Prespa district, had been left behind by a band which had encountered a detachment of the Greek army. The other eleven were found on 11 October 1946 among the papers of the leader of the band, Akrita, which had been left behind in the Tranekli district of Mount Vernica.

9. Samples of four cartridge cases, of Yugoslav army origin, found at the scene of an encounter which took place at Derben in the Florina district between a Greek army detachment and a band which had come from Yugoslavia.

10. An empty Yugoslav cigarette package, found on 20 September 1946 on Mount Paikos after a fight between a band and a detachment of military police.

New York, 10 December 1946

(Signed) Lieutenant-Colonel IATROU  
Military expert of the  
Greek delegation

## XII. LIST OF PHOTOGRAPHIC EXHIBITS

*Photo a(1)*. Blue form, model c, with description of the discharged soldier Kyros Dinovski of the village of Kaliniki, Florina (2 items).

*Photo b(1)*. 7th Division Staff Note No. 785, covering the dispatch of the blue form to the military sector of Florina.

*Photo a(2)*. Yugoslav army discharge certificate, issued by the staff of the 41st Division (registration No. 53 of 14 October 1945), to Private Thomas Christo Naoum, born in the village of Atrapos, Florina, Greece (2 items).

*Photo b(2)*. Yugoslav army pay-book, No. 360706, of the above-mentioned Thomas Christo Naoum; stamped for the last time on 15 October 1945 by the 41st Division (3 items).

*Photo c(2)*. Order for the transfer of the above-named Thomas Christo Naoum from Ishtip to Monastir. This man is mentioned as belonging to the recruiting office at Florina.

*Photo d(2)*. Permit for the above-named to stay in Monastir.

*Photo e(2)*. Movement permit for the above-named, issued by the OTBOR for Monastir.

*Photo a(3)*. Automatic weapon manufactured by Spitalni-Symanofi, No. 7892, year of manufacture: 1944. Found on the bandit Trajan Hadji on 15 May 1946. Issued by the Yugoslav authorities for use on Greek territory.

combat avec un détachement de l'armée hellénique sur le mont Païkos, le 23 août 1946.

7. Bandage yougoslave trouvé sur un membre d'une bande, Charilaos Iannou, arrêté le 3 octobre 1946 dans la région du lac Prespa.

8. Vingt et un imprimés dans une langue slave. Dix ont été trouvés après un combat livré le 3 octobre 1946, dans la région du lac Prespa, par une bande qui s'était heurtée à un détachement de l'armée hellénique. Les onze autres ont été trouvés le 11 octobre 1946 dans les papiers du chef de bande Akrita, abandonnés dans la région de Tranékli, au mont Vernica.

9. Echantillons de quatre douilles de cartouches provenant de l'armée yougoslave, trouvés sur le lieu du combat qui s'était déroulé à Derben, région de Florina, entre un détachement de l'armée hellénique et une bande venue de Yougoslavie.

10. Un paquet de cigarettes vide, de provenance yougoslave, trouvé sur le mont Païkos, le 20 septembre 1946, après un combat entre une bande et un détachement de la police militaire.

New-York, le 10 décembre 1946

(Signé) Lieutenant-colonel IATROU  
Expert militaire auprès de  
la délégation hellénique

## XII. LISTE DES PIÈCES À CONVICTION PHOTOGRAPHIQUES

*Photo a 1)*. Formule bleue, modèle c, contenant le signalement du soldat Kyros Dinovski, du village de Kaliniki, Florina (2 pièces).

*Photo b 1)*. Note d'envoi No 785 de la formule bleue par l'état-major de la 7ème division au secteur militaire de Florina.

*Photo a 2)*. Certificat de licenciement des rangs de l'armée yougoslave, établi par l'état-major de la 41ème division (No d'enregistrement 53 du 14 octobre 1945) du soldat Thomas Christo Naoum, né au village d'Atrapos, Florina, en Grèce (2 pièces).

*Photo b 2)* Livret de l'armée yougoslave No 360706, du susdit Thomas Christo Naoum, visé pour la dernière fois le 15 octobre 1945 par la 41ème division (3 pièces).

*Photo c 2)*. Ordre de mouvement du susdit Thomas Christo Naoum pour se rendre d'Ichtip à Monastir. Le susnommé est mentionné comme appartenant au bureau de recrutement de Florina.

*Photo d 2)*. Permis de séjour du susnommé à Monastir.

*Photo e 2)*. Permis de circulation du susnommé, établi par l'OTBOR pour Monastir.

*Photo a 3)*. Arme automatique, fabrication Spitalni-Symanofi, No 7892, année de fabrication: 1944. Trouvée sur le bandit Trajan Hadji le 15 mai 1946, donnée par les autorités yougoslaves pour être employée en territoire hellénique.



*Photo b(3).* Two Yugoslav hand grenades found by the Greek authorities after an engagement with a band of 50 men on 3 October 1946 in the neighbourhood of Lake Prespa. The items mentioned below were found in the same place (3 items).

*Photo c(3).* Five Yugoslav badges, one with Marshal Tito's profile in relief (5 items).

*Photo d(3).* Tunic with Yugoslav insignia.

*Photo e(3).* Typewriter with Slavic characters.

*Photo f(3).* Newspaper *Nova Makedonia*, of 27 August 1946, containing a map indicating Yugoslav pretensions to Greek Macedonia.

*Photo g(3).* Russian army cap with Yugoslav insignia.

*Photo h(3).* External view of bandage packet.

*Photo a(4).* Automatic rifle manufactured by Somitikakiski, No. 35306; calibre 9 mm. This weapon, one of those used by the Yugoslav army, was found in the possession of the bandit Liolos, who was killed on 1 November 1946 in the locality of Kladori, Sochos, Crete, during an encounter.

*Photo b(4).* Automatic rifle manufactured by Spitalni-Symanofi; year of manufacture: 1944; origin: Russian; calibre: 9 mm.; No. 3166. Type of rifle used by Yugoslav army. The above weapon was taken on 2 June 1946 from a band in the locality of Susani-Siatista.

*Photo c(4).* Automatic rifle similar to the above; date of manufacture: 1942; No. 179. Found on a bandit at Vertiskos, Kerdyllion.

*Photo d(4).* Sub-machinegun; mark MLE 1924 and No. 21414; with stand and flash concealer. Found on the bandit Palatsides at Vertiskos, Kerdyllion.

*Photo e(4).* Two photos with this letter. They represent the same Yugoslav fragmentation hand-grenade from two different angles. Form: oval; cover with five-pointed star. Slavic lettering indicating its origin.

*Photo b 3).* Deux grenades à main yougoslaves recueillies par les autorités helléniques après un engagement avec un bande de 50 hommes, le 3 octobre 1946, aux abords du lac Prespa. Les pièces mentionnées ci-dessus ont été recueillies au même endroit (3 pièces).

*Photo c 3).* Cinq insignes yougoslaves dont un portant en relief le profil du maréchal Tito (5 pièces).

*Photo d 3).* Tunique avec insignes yougoslaves.

*Photo e 3).* Machine à écrire à caractères slaves.

*Photo f 3).* Journal *Nova Makedonia*, numéro du 27 août 1946, publiant une carte qui décèle les prétentions yougoslaves sur la Macédoine hellénique.

*Photo g 3).* Képi de l'armée russe avec insignes yougoslaves.

*Photo h 3).* Vue extérieure du paquet de bandages.

*Photo a 4).* Fusil automatique, fabrication Somitikakisti, No 35306; calibre 9 mm. Cette arme, l'une de celles qu'emploie l'armée yougoslave, se trouvait en la possession du bandit Liolos, tombé le 1er novembre 1946 dans la localité de Kladori, Sochos (Crète), au cours d'un engagement.

*Photo b 4).* Fusil automatique; type Spitalni-Symanofi, année de fabrication: 1944; origine: russe; calibre 9 mm, No 3166. Modèle de fusil employé par l'armée yougoslave. Cette arme a été prise le 2 juin 1946 chez une bande, dans la localité Susani-Siatista.

*Photo c 4).* Fusil automatique comme le précédent; date de fabrication: 1942; No 179. Saisi sur un bandit à Vertiskos, Kerdyllion.

*Photo d 4).* Fusil mitrailleur; marque MLE 1924, No 21414, avec support et cache-flammes. Saisi sur le bandit Palatsides à Vertiskos, Kerdyllion.

*Photo e 4).* Deux photos portent cette lettre. Il s'agit de la même grenade à main à états yougoslave, photographiée sous deux angles différents. Forme: ovale; couvercle avec étoile à cinq branches. Lettres slaves indiquant l'origine.

## ANNEX 24

**Two letters from the alternate representative of Greece to the Security Council addressed to the Secretary-General (document S/219)**

[Original text: English]

14 December 1946

Sir,

I have the honour to inform you that on 11 December 1946 at 11.20 a.m., a plane flying from Albania appeared in the sky of Macedonia along the border and took the following course: west of Vurbianeh village (0314), located twenty-one kilometres north of Konitsa; Aghia Varvara village (R9804), located twelve kilo-

## ANNEXE 24

**Deux lettres adressées au Secrétaire général par le représentant suppléant de la Grèce au Conseil de sécurité (document S/219)**

[Texte original en anglais]

14 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que, le 11 décembre 1946, à 11 h. 20, un avion venant d'Albanie a survolé la Macédoine le long de la frontière et a pris la direction suivante: ouest du village de Vurbianeh (0314), situé à vingt et un kilomètres au nord de Konitsa; village d'Aghia Varvara (R9804), situé à douze



metres north of Konitsa; west of Konitsa (R9893) and the locality of Bouraza (R8895), located ten kilometres west of Konitsa. The plane flew back to Albania over the post of Drymades (R7197), located twenty-seven kilometres west of Konitsa.

The length of the flight along the border was four to six kilometres, and the distance of penetration into Greek territory forty-five kilometres. The flight lasted one quarter of an hour.

I would be very much obliged if you would kindly bring this information to the attention of the members of the Security Council.

I avail myself of this opportunity, Mr. Secretary-General, to renew to you the assurances of my high consideration.

(Signed) V. DENDRAMIS  
Ambassador of Greece  
Alternate representative of Greece  
to the Security Council

[Original text: English]

14 December 1946

Sir,

I have the honour to inform you that, according to reports to the Greek Government from reliable sources, four Greeks of Northern Epirus died recently in Albanian prisons. According to the same sources, Panaghotis Kyritsis was executed by Albanian authorities.

Further arrests and deportations are taking place. According to information of 15 November, nine persons were arrested and two were deported.

I would be very much obliged if you would kindly bring this information to the attention of the members of the Council.

I avail myself of this opportunity, Mr. Secretary-General, to renew to you the assurances of my high consideration.

(Signed) V. DENDRAMIS  
Ambassador of Greece  
Alternate representative of Greece  
to the Security Council

## ANNEX 25

**Letter from the representative of the People's Republic of Albania to the Secretary-General with a list of incidents which occurred on the Greek-Albanian frontier between 10 September 1946 and 20 November 1946 (document S/222)**

[Original text: French]

6 December 1946

Sir,

I have the honour to send you herewith, on behalf of the Government of the People's Republic of Albania, a list of twenty-one incidents

kilomètres au nord de Konitsa; ouest de Konitsa (R9893); localité de Bouraza (R8895), située à dix kilomètres à l'ouest de Konitsa. L'avion a regagné l'Albanie en survolant le poste de Drymades (R7197), situé à vingt-sept kilomètres à l'ouest de Konitsa.

La longueur du trajet effectué le long de la frontière est de quatre à six kilomètres et la distance de pénétration en territoire grec de quarante-cinq kilomètres. Le vol a duré un quart d'heure.

Je vous serais très obligé de vouloir bien porter ce fait à la connaissance des membres du Conseil de sécurité.

Je saisis l'occasion pour vous renouveler, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma haute considération.

(Signé) V. DENDRAMIS  
Ambassadeur de Grèce  
Représentant suppléant de la Grèce  
au Conseil de sécurité

[Texte original en anglais]

14 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que d'après des renseignements émanant de sources sûres, parvenus au Gouvernement hellénique, quatre Grecs de l'Épire du Nord sont morts récemment dans une prison albanaise. D'après les mêmes sources, Panaghotis Kyritsis a été exécuté par les autorités albanaises.

En outre, les arrestations et les déportations continuent. Selon une information datant du 15 novembre, neuf personnes ont été arrêtées et deux déportées.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir signaler ces faits à l'attention des membres du Conseil.

Je saisis l'occasion pour vous renouveler, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma haute considération.

(Signé) V. DENDRAMIS  
Ambassadeur de Grèce  
Représentant suppléant de la Grèce  
au Conseil de sécurité

## ANNEXE 25

**Lettre du représentant de la République populaire d'Albanie adressée au Secrétaire général et liste d'incidents survenus à la frontière gréco-albanaise entre le 10 septembre 1946 et le 20 novembre 1946 (document S/222)**

[Texte original en français]

6 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-incluse, au nom du Gouvernement de la République populaire d'Albanie, une liste de vingt et un in-

which took place on the Greek-Albanian frontier between 10 September 1946 and 20 November 1946, and to ask you to bring it to the attention of States Members of the United Nations.

I avail myself of this opportunity, Mr. Secretary-General, to renew to you the assurances of my high consideration.

(Signed) HYSNI KAPO  
Minister Plenipotentiary of Albania  
Representative of the Government of  
the People's Republic of Albania

LIST OF INCIDENTS WHICH OCCURRED ON THE  
GREEK-ALBANIAN FRONTIER BETWEEN  
10 SEPTEMBER 1946 AND 20 NOVEMBER 1946

1. 10 September 1946. Twenty-five Greek soldiers under the command of a captain and a second lieutenant penetrated Albanian territory to a depth of 500 metres in the frontier sector between pyramids 39 and 40, in the direction of the village of Koshovice.

2. 13 September 1946. At about 6 p.m., in the frontier sector of Radat between pyramids 24 and 25, five Greek soldiers disguised in women's clothing entered Albanian territory. The attack lasted until 7 p.m.

3. 14 September 1946. At 4 a.m., the Greek patrol from the frontier post of Panayos opened fire on the Albanian patrol with machine-guns and automatic rifles. The attack lasted until 9 a.m.

4. 21 September 1946. The Albanian frontier patrols on duty on Albanian territory in the Reza e Permetit sector, were attacked by armed Greeks.

5. 23 September 1946. At 11 a.m., the Albanian patrol at Radat (Gjinokastra) was attacked by Greeks with machine-gun fire.

6. 23 September 1946. At noon in the Greek frontier sector Kostanjau-Gjinokastra, in the direction of pyramids 37 to 39, Greek troops were spotted which fired with four machine-guns in the direction of Albanian territory. The shooting lasted until evening.

At 6 p.m. on the same day, at pyramid 37, six Greek soldiers entered Albanian territory to a depth of twenty metres. The Albanian patrol fired at them and they were forced to withdraw.

7. 24 September 1946. At 12.30 a.m., four Greek soldiers, hoping to catch the Albanian patrol unawares, crossed a few metres into Albanian territory in the Koshovice (Gjinokastra) sector.

8. 26 September 1946. Between pyramids 46 and 47 at Zminec (Gjinokastra) the Greeks fired machine-guns shots and two mortar shells at the Albanian patrol.

9. 27 September 1946. At 10 a.m. at pyramid 26 in Bosnja (Korca) a Greek patrol fired on the Albanian frontier post.

10. 28 September 1946. At 11 a.m. in the village of Cerje (Korca) at pyramid 12, twenty-one Greek soldiers and two civilians penetrated

cidents survenus à la frontière gréco-albanaise entre le 10 septembre 1946 et le 20 novembre 1946, avec prière de la porter à la connaissance des Etats Membres des Nations Unies.

Je saisis l'occasion pour vous renouveler, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma haute considération.

(Signé) HYSNI KAPO  
Ministre plénipotentiaire d'Albanie  
Représentant du Gouvernement de la  
République populaire d'Albanie

LISTE DES INCIDENTS SURVENUS À LA FRONTIÈRE  
GRÉCO-ALBANAISE ENTRE LE 10 SEPTEMBRE  
1946 ET LE 20 NOVEMBRE 1946

1. 10 septembre 1946. Vingt-cinq soldats grecs, commandés par un capitaine et un sous-lieutenant, pénétrèrent de 500 mètres en territoire albanais dans le secteur frontalier entre les pyramides 39 et 40, dans la direction du village de Koshovice.

2. 13 septembre 1946. Vers 18 heures, dans le secteur frontalier de Radat, entre les pyramides 24 et 25, cinq soldats grecs déguisés sous des vêtements de femmes pénétrèrent en territoire albanais. L'attaque dura jusqu'à 19 heures.

3. 14 septembre 1946. A 4 heures du matin, la patrouille grecque du poste frontière de Panayos ouvrit un feu de mitrailleuses et de fusils automatiques sur la patrouille albanaise. L'attaque dura jusqu'à 9 heures.

4. 21 septembre 1946. Les patrouilles de frontière albanaises, durant leur service en territoire albanais, furent l'objet, dans le secteur de Reza e Permetit, d'une attaque armée de la part des Grecs.

5. 23 septembre 1946. A 11 heures, à Radat (Gjinokastra), la patrouille albanaise fut attaquée à la mitrailleuse par les Grecs.

6. 23 septembre 1946. A 12 heures, dans le secteur frontalier grec Kostanjau-Gjinokastra, en direction des pyramides 37 à 39, des troupes grecques déclenchèrent un tir de quatre mitrailleuses, qui dura jusqu'au soir, en direction du territoire albanais.

A 18 heures le même jour, à la pyramide 37, six soldats grecs pénétrèrent de vingt mètres en territoire albanais. La patrouille albanaise tira sur eux et ils durent se retirer.

7. 24 septembre 1946. A 0 h. 30, quatre soldats grecs pénétrèrent de quelques mètres en territoire albanais dans le secteur de Koshovice (Gjinokastra) dans le but de surprendre la patrouille albanaise.

8. 26 septembre 1946. Entre les pyramides 46 et 47 de Zminec (Gjinokastra), les Grecs tirèrent sur la patrouille albanaise des coups de mitrailleuses et deux obus de mortier.

9. 27 septembre 1946. A 10 heures, à Bosnja (Korca), à la pyramide 26, une patrouille grecque ouvrit le feu sur le poste frontière albanais.

10. 28 septembre 1946. A 11 heures, dans le village de Cerje (Korca), à la pyramide 12, vingt et un soldats grecs et deux civils pénétrèrent



Albanian territory to a depth of more than fifty metres.

11. 5 October 1946. At 7 p.m., at a spot called Urguiste between the villages of Janjar and Koroq-Konispoli, two Greek civilians penetrated Albanian territory to a depth of two kilometres. They came upon an Albanian soldier who fired at them with an automatic rifle. The two civilians had been observed that same day at pyramid 53-54 in the company of three Greek soldiers.

12. 6 October 1946. During the night of 6 to 7 October, some Greek soldiers from the frontier post of Panayos in the Albanian frontier sector of Radat (Gjinokastra) displaced pyramid 25, moving it forty metres inside Albanian territory.

13. 8 October 1946. At 3 p.m., a lorry with fifteen armed civilians arrived at the Greek road-block post of Kakavije. At 4.30 p.m., a Greek soldier advanced a few metres into Albanian territory. The Albanian patrol fired into the air, at which moment the Greek patrol of the frontier post of Panayos and fifteen armed civilians came to the soldier's assistance.

14. 8 October 1946. At midnight an Albanian patrol, which had gone to replace the pyramid moved by the Greeks on the previous day, was attacked by armed Greeks, and two Greek mortars were fired in the direction of Albanian territory.

15. 9 October 1946. At 7 p.m. at Kakavije and Llongo, Higher Dropulli (Gjinokastra) between pyramids 34, 35 and 36, from thirty to forty Greek soldiers and civilians took up positions. They fired with rifles and machine-guns in the direction of the Albanian patrol in the villages of Agjinkolla and Kotuno, towards pyramid 33. The Greeks attacked at pyramid 34 and penetrated 150 metres into Albanian territory.

16. 19 October 1946. At 2 p.m., twenty Greek soldiers arrived at pyramid 39, in the direction of the village of Bracaj; four of them crossed a few metres into Albanian territory while the others took up combat positions. Albanian soldiers fired at the Greek soldiers who had crossed into Albanian territory; the shooting lasted for one hour.

17. 21 October 1946. At 7.30 a.m., in the frontier sector of Konispoli at pyramid 54 near the village of Verve, some Greek soldiers crossed into Albanian territory. They were spotted by the Albanian patrol, which fired at them. One Greek soldier was killed and another taken prisoner.

18. 26 October 1946. At 7 a.m., the Albanian patrol at Thékri was attacked by a Greek patrol which had entered Albanian territory to a depth of more than twenty metres in the direction of pyramid 22, between Radat and Thékri.

19. 2 November 1946. At 1.30 p.m., in the Konispoli frontier sector between pyramids 67 and 68, a Greek officer and four soldiers crossed a few metres into Albanian territory and took

rent de plus de cinquante mètres en territoire albanais.

11. 5 octobre 1946. A 19 heures, à l'endroit dit Urguiste, entre les villages Janjar et Koroq de Konispoli, deux civils grecs pénétrèrent de deux kilomètres en territoire albanais. Ils rencontrèrent un soldat albanais qui tira sur eux avec un fusil automatique. Les deux civils avaient été aperçus le même jour à la pyramide 53-54, accompagnés de trois soldats grecs.

12. 6 octobre 1946. Dans la nuit du 6 au 7 octobre, des soldats grecs du poste-frontière de Panayos, dans le secteur frontalier albanais de Radat (Gjinokastra), déplacèrent la pyramide 25 et la déposèrent à quarante mètres à l'intérieur du territoire albanais.

13. 8 octobre 1946. A 15 heures, un camion transportant quinze civils armés arriva au poste-bloc grec de Kakavije. A 16 h. 30, un soldat grec pénétra de quelques mètres en territoire albanais; la patrouille albanaise tira en l'air. A ce moment, la patrouille grecque du poste frontière de Panayos et quinze civils armés vinrent à l'aide du soldat.

14. 8 octobre 1946. A 24 heures, une patrouille albanaise, étant allée remettre en place la pyramide déplacée la veille par les Grecs, essuya le feu de ces derniers. En outre, deux mortiers grecs tirèrent en direction du territoire albanais.

15. 9 octobre 1946. A 19 heures, à Kakavije et à Llongo du Dropulli supérieur (Gjinokastra) entre les pyramides 34, 35 et 36, trente à quarante soldats et civils grecs prirent position et tirèrent avec des fusils et des mitrailleuses dans la direction de la patrouille albanaise qui se trouvait dans les villages d'Agjinkolla et de Kotuno, dans la direction de la pyramide 33. Les Grecs attaquèrent à la pyramide 34 et pénétrèrent de 150 mètres en territoire albanais.

16. 19 octobre 1946. A 14 heures, à la pyramide 39, dans la direction du village de Bracaj, arrivèrent vingt soldats grecs; quatre d'entre eux pénétrèrent de quelques mètres en territoire albanais tandis que les autres prenaient position de combat. Les soldats albanais tirèrent sur les soldats grecs qui avaient pénétré en territoire albanais et la fusillade dura une heure.

17. 21 octobre 1946. A 7 h. 30, dans le secteur frontalier de Konispoli, à la pyramide 54, près du village de Verve, quelques soldats grecs pénétrèrent en territoire albanais. La patrouille albanaise les aperçut et tira sur eux. Un soldat grec fut tué et un autre fait prisonnier.

18. 26 octobre 1946. A 7 heures, la patrouille albanaise de Thékri fut attaquée par une patrouille grecque qui avait pénétré de plus de vingt mètres en territoire albanais dans la direction de la pyramide 22, entre Radat et Thékri.

19. 2 novembre 1946. A 13 h. 30, dans le secteur frontalier de Konispoli, entre les pyramides 67 et 68, un officier grec et quatre soldats pénétrèrent de quelques mètres en territoire al-



up combat positions. The Albanian patrol spotted them and called upon them to surrender. In reply, the Greeks opened fire. During the attack, the officer was wounded and was carried away by the soldiers.

20. 13 November 1946. At 6.30 p.m., in the frontier sector of Radat-Libohova, some Greek soldiers crossed a few metres into Albanian territory. The Albanian sector patrol spotted them and ordered them to withdraw beyond the frontier. The Greeks withdrew to their own territory and opened rifle fire on the Albanian patrol, which retaliated.

21. 20 November 1946. At 8 a.m., in the frontier sector of Perdhikari (Gjinokastr) near pyramid 50, an Albanian frontier patrol on duty spotted a Greek patrol entering Albanian territory. The Albanian patrol ordered it to stop and withdraw to Greek territory. Once across the frontier, the Greeks took up position and opened fire on the Albanian patrol, which retaliated. Meanwhile, the Greek patrol was reinforced by a few Greek soldiers from Pallambas armed with one heavy and one light machine-gun, who likewise fired on the Albanian patrol. After a few minutes, the shooting stopped on both sides.

## ANNEX 26

### Letter from the Bulgarian Political Representative to the United States addressed to the Secretary-General (document S/232)

[Original text: English]

Washington, 26 December 1946

Sir:

In order to point out the willingness of the Bulgarian people to make good the wrongs of the past, and to establish relations of collaboration with its neighbours, I mentioned during the debates in the last session of the Security Council the fact that our Government delivered to the Greek Government some of the Bulgarian administrative officials in the part of Thrace which was occupied during the fascist regime by Bulgarian troops, to be tried by the Greek authorities.

The Greek representative denied this affirmation. As, at that moment, I did not have in my possession sufficient data on this matter, I asked my Government for information. I have just received a communication according to which, during the autumn of 1944, many Bulgarian state officials—among them S. Kletchkov, Governor of Thrace; Shtipliev, Mayor of Kavala; Vassili Koev, Chief of Police in Gumurdjina (Komotini), Boris Vitkov, Dimitrov, Dantchev, and Kosta Delianov—have been turned over to the Greek authorities, who tried them and executed some of them in Drama and some in Kavala.

banais et prirent position de combat. La patrouille albanaise les aperçut et les somma de se rendre. Les Grecs ripostèrent en ouvrant le feu. Pendant l'attaque, l'officier fut blessé et ses hommes durent l'emmener.

20. 13 novembre 1946. A 18 h. 30, dans le secteur frontalier de Radat-Libohova, des soldats grecs pénétrèrent de quelques mètres en territoire albanais. La patrouille albanaise du secteur les aperçut et les somma de se retirer au delà de la frontière. Les Grecs regagnèrent leur territoire et commencèrent à tirer avec des fusils sur la patrouille albanaise, qui riposta également par les armes.

21. 20 novembre 1946. A 8 heures, dans le secteur frontalier de Perdhikari (Gjinokastr), au sommet de la pyramide 50, une patrouille albanaise du service de frontière aperçut une patrouille grecque qui pénétrait en territoire albanais. La patrouille albanaise lui ordonna de s'arrêter et de regagner le territoire grec. Une fois la frontière franchie, les Grecs prirent position de combat et ouvrirent le feu sur la patrouille albanaise, qui riposta également par les armes. Entre temps, la patrouille grecque s'était renforcée de quelques soldats grecs venus de Pallambas et armés d'une mitrailleuse lourde et d'une légère, qui tirèrent également sur la patrouille albanaise. Après quelques minutes, le feu cessa des deux côtés.

## ANNEXE 26

### Lettre adressée au Secrétaire général par le représentant politique de la Bulgarie aux Etats-Unis (document S/232)

[Texte original en anglais]

Washington, 26 décembre 1946

Monsieur le Secrétaire général,

Afin de montrer l'empressement du peuple bulgare à réparer les torts passés et à établir des rapports de collaboration avec ses voisins, j'ai mentionné, au cours des débats de la dernière session du Conseil de sécurité, le fait que notre Gouvernement a livré au Gouvernement grec certains des fonctionnaires administratifs bulgares qui avaient exercé leurs fonctions dans la partie de la Thrace occupée, sous le régime fasciste, par les troupes bulgares, pour qu'ils soient jugés par les autorités grecques.

Le représentant de la Grèce a démenti cette affirmation. Comme, à l'époque, je ne disposais pas de données suffisantes sur la question, j'ai demandé des renseignements à mon Gouvernement. Je viens de recevoir une communication aux termes de laquelle, pendant l'automne 1944, de nombreux fonctionnaires d'Etat bulgares, parmi lesquels S. Kletchkov, gouverneur de la Thrace, Shtipliev, maire de Kavala, Vassili Koev, chef de la police de Gumurdjina (Komotini), Boris Vitkov, Dimitrov, Dantchev et Kosta Delianov, ont été livrés aux autorités grecques, qui les ont jugés et ont exécuté certains d'entre eux à Drama et d'autres à Kavala.

Besides, the Bulgarian People's Court sentenced, on 28 April 1945, 103 Bulgarian officials to diverse punishments for crimes committed in Thrace during the occupation of this region.

I would appreciate it very much if you brought the above to the attention of the President of the Security Council.

Very respectfully yours,

(Signed) Lieutenant-General WL. STOYTCHIEFF  
*Bulgarian Political Representative to  
the United States*

En outre, le 28 avril 1945, le Tribunal du Peuple bulgare a condamné 103 fonctionnaires bulgares à diverses peines pour crimes commis en Thrace pendant l'occupation de cette région.

Je vous serais très reconnaissant de bien vouloir porter cette communication à la connaissance du Président du Conseil de sécurité.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire général...

(Signé) Lieutenant-général WL. STOYTCHIEFF,  
*Représentant politique de la Bulgarie  
aux Etats-Unis*

#### ANNEX 27

Map submitted by the Greek Government

#### ANNEXE 27

Carte soumise par le Gouvernement grec


# ERRATUM

SECURITY COUNCIL OFFICIAL RECORDS

FIRST YEAR - SECOND SERIES

SUPPLEMENT No. 12

The attached map, which is Annex 27 of this document, should be inserted after page 231, at the end of the printed fascicule.



CONSEIL DE SÉCURITÉ - PROCÈS-VERBAUX OFFICIELS

PREMIÈRE ANNÉE - SECONDE SÉRIE

SUPPLÉMENT No 12

La carte ci-incluse, qui constitue l'annexe 27 de ce document, doit être insérée après la page 231, à la fin du fascicule.







# SALES AGENTS OF UNITED NATIONS PUBLICATIONS

## DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

### ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana  
S. A.  
Calle Alsina 500  
Buenos Aires

### AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.  
255a George Street  
Sydney

### BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la  
Presse  
14-22 rue du Persil  
Bruxelles

### BOLIVIA—BOLIVIE

Libreria Científica y  
Literaria  
Avenida 16 de Julio, 216  
Casilla 972  
La Paz

### CANADA—CANADA

The Ryerson Press  
299 Queen Street West  
Toronto

### CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro  
Merced 846  
Santiago

### CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.  
211 Honan Road  
Shanghai

### COSTA RICA

### COSTA-RICA

Trejos Hermanos  
Apartado 1313  
San José

### CUBA—CUBA

La Casa Belga  
René de Smedt  
O'Reilly 455  
La Habana

### CZECHOSLOVAKIA

### TCHÉCOSLOVAQUIE

F. Topic  
Narodni Trida 9  
Praha 1

### DENMARK—DANEMARK

Einar Munskgaard  
Nørregade 6  
Kjøbenhavn

### DOMINICAN REPUBLIC REPUBLIQUE

DOMINICAINE  
Librería Dominicana  
Calle Mercedes No. 49  
Apartado 656  
Ciudad Trujillo

### ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.  
Nueve de Octubre 703  
Casilla 10-24  
Guayaquil

### FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa  
2, Keskauskatu  
Helsinki

### FRANCE—FRANCE

Editions A. Pedone  
13, rue Soufflot  
Paris V°

### GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"  
Librairie internationale  
Place de la Constitution  
Athènes

### GUATEMALA

### GUATEMALA

José Goubaud  
Goubaud & Cía. Ltda.  
Sucesor  
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.  
Guatemala

### HAITI—HAITI

Max Bouchereau  
Librairie "A la Caravelle"  
Boîte postale 111-B  
Port-au-Prince

### INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery  
Co.  
Scindia House  
New Delhi

### IRAN—IRAN

Bangahe Piaderow  
731 Shah Avenue  
Teheran

### IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie  
The Bookshop  
Baghdad

### LEBANON—LIBAN

Librairie universelle  
Beirut

### NETHERLANDS

### PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff  
Lange Voorhout 9  
s'Gravenhage

### NEW ZEALAND

### NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch  
Waring Taylor Street  
Auckland

### NORWAY—NORVEGE

Norsk Bokimport A/S  
Edv. Storms Gate 1  
Oslo

### SWEDEN—SUEDE

AB C. E. Fritzes Kungl  
Hofbokhandel  
Fredsgatan 2  
Stockholm

### SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.  
Lausanne  
.....  
Hans Raunhardt  
Kirchgasse 17  
Zurich 1

### SYRIA—SYRIE

Librairie universelle  
Damascus

### UNION OF SOUTH AFRICA

### UNION SUD-AFRICAINE

Central News Agency Ltd.  
Commissioner & Rissik Sts.  
Johannesburg

### UNITED KINGDOM

### ROYAUME-UNI

H.M. Stationery Office  
P.O. Box 569  
London, S.E. 1

### UNITED STATES OF

### AMERICA

### ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents  
Service  
Columbia University Press  
2960 Broadway  
New York 27, N. Y.

### YUGOSLAVIA

### YUGOSLAVIE

Drzavno Preduzece  
Jugoslovenska Knjiga  
Moskovska UL. 36  
Belgrade